



NATIONAL
GEOGRAPHIC
FRANCE

HORS-SÉRIE

OCTOBRE-NOVEMBRE 2025

PARIS SECRET

- La petite histoire des grands monuments
- Les coulisses de la capitale de la gastronomie
- Sous les pavés, un dédale tentaculaire

BE: 7,9 € - CH: 13 CHF - CA: 12,99 CAD - LU: 8,9 € - DOM Banani: 7,9 € - ZONE CFP Bataou: 1000 XPF



L 15607 - 784 - F: 6,90 € - RD

PM
PRIMA MEDIA

CPPAP

DANS LES COULISSES DU **PROGRAMME D'ÉLITE**
DE L'**US NAVY**, SE VIT UN QUOTIDIEN SOUS HAUTE TENSION,
OÙ CHAQUE INSTANT PEUT **BASCULER**.

TOP GUNS

LA NOUVELLE GÉNÉRATION



Le 29 octobre

À partir de 5,99€/mois*

*Prix mensuel pour l'abonnement standard avec publicité. Abonnement par une personne majeure requise. Voir conditions sur DisneyPlus.com
© 2025 Disney et ses sociétés affiliées. Tous droits réservés.

Les mystères de la Ville Lumière

On croit tout savoir de Paris. Ville la plus visitée de la planète, cité à fantasmes représentée dans d'innombrables tableaux, livres, films et séries télévisées, centre du monde pendant les derniers jeux Olympiques, la capitale française paraît avoir livré ses moindres secrets. Son écrasante notoriété est telle que plus rien ne semble pouvoir encore être ajouté à son sujet.

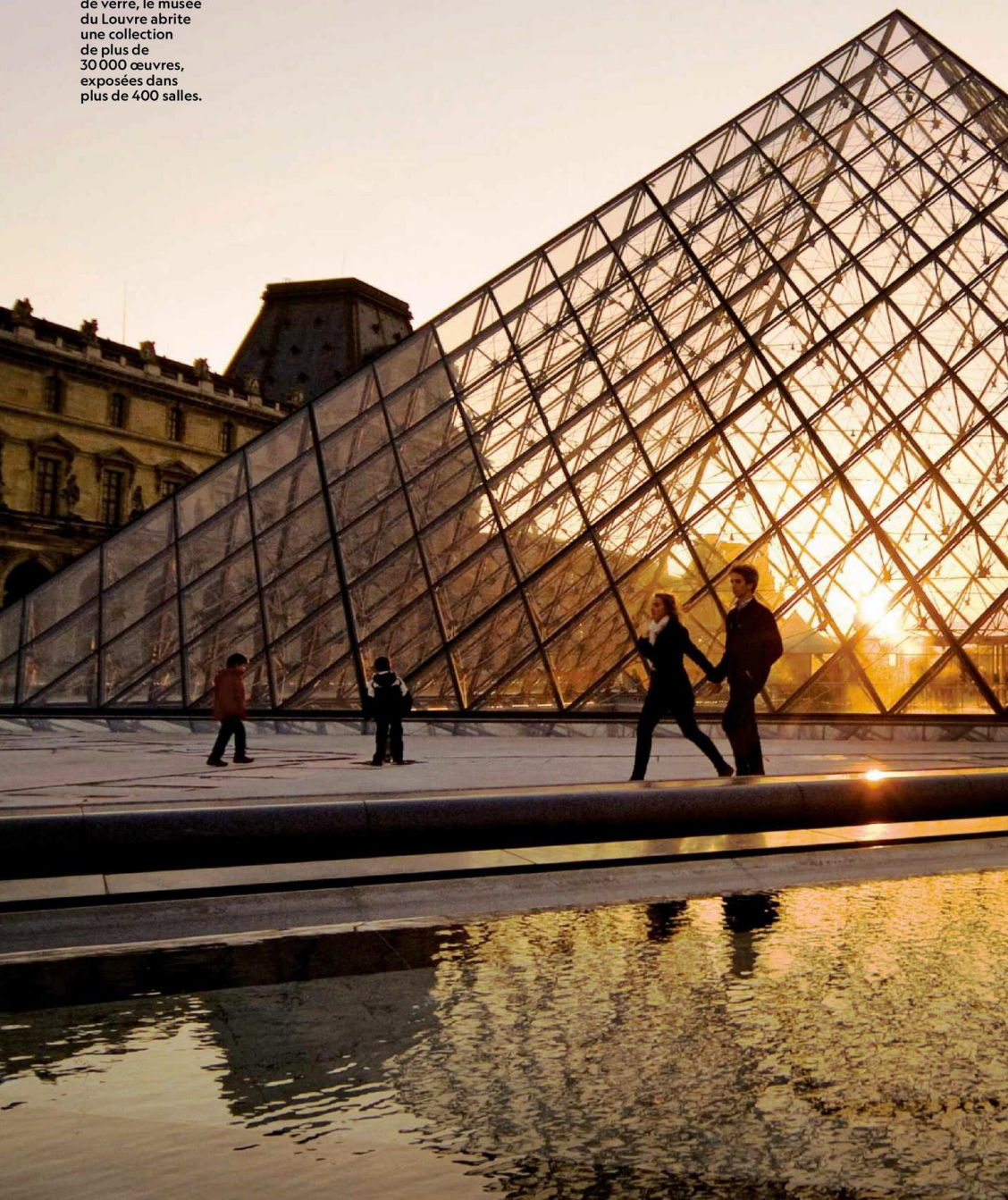
Rien de neuf sous le soleil parisien, donc ? Pas si sûr... La Ville Lumière, au-delà des images d'Épinal ressassées à l'envi, renferme quantité de légendes hautes en couleur, d'anecdotes savoureuses et de sites méconnus. Au fil des siècles, la petite histoire n'a cessé de coexister avec la grande. Il en va ainsi du château de Bagatelle, garçonnière royale dans le bois de Boulogne, qui doit sa construction expresse – 64 jours – à un pari entre Marie-Antoinette et son beau-frère; de l'ancien palais des Tuileries dont certaines pierres, vendues aux enchères, se sont retrouvées dans des monuments à Berlin et jusqu'à Quito, en Équateur; de même, enfin, du Palais-Royal où fut inventé l'un des concepts les plus fondamentaux de notre vie moderne: le restaurant.

L'architecture parisienne qui s'offre aujourd'hui au regard des visiteurs réserve aussi son lot de surprises. La ville a, par exemple, conservé les traces de ses murailles successives qui forment autant de pièces d'un vaste jeu de pistes à travers la capitale. Les fouilles des berges de la Seine ont quant à elles livré rien de moins qu'un village néolithique, témoignage de la plus ancienne présence humaine sur place.

Et les mystères de Paris ne se jouent pas qu'en surface. Il existe en sous-sol une autre ville. Un double obscur et tentaculaire, dont les entrailles se déploient sur des centaines de kilomètres, mêlant anciennes carrières, tunnels du métro, égouts, rivière souterraine, sans oublier les célèbres Catacombes – royaume des morts aux millions de dépouilles. Aux criminels et aux résistants d'hier y succèdent aujourd'hui les touristes, les artistes et les amateurs d'exploration urbaine. Emboîtez-leur le pas et découvrez la Ville Lumière sous un jour inédit!

FRÉDÉRIC VALLOIS Directeur de l'édition française
MARIE-AMÉLIE CARPIO Rédactrice en chef adjointe

Accessible par
sa pyramide
de verre, le musée
du Louvre abrite
une collection
de plus de
30 000 œuvres,
exposées dans
plus de 400 salles.





SOMMAIRE

Introduction

6

CHAPITRE 1

Les secrets de la Seine

14

CHAPITRE 2

La marque des saints et des rois

32

CHAPITRE 3

Sous les pavés, l'autre Paris

48

CHAPITRE 4

Ville de Lumières

68

CHAPITRE 5

Une capitale de bon goût

82

Photo de couverture

Durant le chantier de reconstruction de Notre-Dame, Tomas van Houtryve a capturé cette chimère avec une chambre photographique du XIX^e siècle, d'où la patine à l'ancienne du cliché.

Voulu par
Napoléon, l'Arc
de Triomphe
a été construit
de 1806 à 1836.

Introduction

PARIS EST UNE STAR. Follement photogénique, son paysage urbain a inspiré quantité de films, livres et publications sur Instagram, tandis que les berges de Seine sont ponctuées de monuments reconnaissables entre tous. Pourtant, au-delà des images de carte postale qui en font l'une des destinations les plus populaires du monde, la métropole renferme des secrets bien gardés.

Citons par exemple ce mystérieux cadran solaire qui traverse la nef de l'église Saint-Sulpice, ou cette place verdoyante du Quartier latin, qui dissimule les vestiges d'un amphithéâtre romain. Il y a aussi ce dédale de carrières souterraines, qui cachait les Résistants pendant la Seconde Guerre mondiale, cette colonne datant de la Renaissance joutant un musée d'art contemporain, ou ce club de jazz abrité dans une cave où les chevaliers des Templiers organisaient des assemblées secrètes. Et, sous la Bastille, une ouverture dans une crypte souterraine qui donne sur les eaux troubles du canal Saint-Martin.

La densité de la capitale française, qui s'étend sur plus de 105 km², et ses emblématiques arrondissements n'ont d'égal que la richesse de leur histoire. Chaque rue, chaque avenue a sa légende et ses anecdotes à raconter. Et si nous commençons par le commencement ? Direction le Point zéro, ce médaillon en laiton situé sur le parvis de Notre-Dame, point de départ pour le calcul des distances entre la capitale et les villes de France. De cette rose des vents, sur cette île habitée sans discontinuer depuis des millénaires, toutes sortes de récits pourraient commencer. Au pied de la cathédrale, nos pas nous mènent d'abord au Petit Pont, « situé



au même endroit et appelé du même nom depuis plus de vingt siècles », écrivait l'historien Jacques Hillairet dans *Connaissance du Vieux Paris* (1951). Un peu plus au sud, on marche dans les traces des Celtes, des soldats romains, des savants médiévaux et des pèlerins dans l'une des plus anciennes voies de Paris : la rue Saint-Jacques. Cet axe de circulation, qui existait déjà à l'âge du bronze, est devenu une grande artère du temps de la Gaule romaine. Sur le sol,



des médaillons en bronze en forme de coquille matérialisent le pèlerinage vers Saint-Jacques de Compostelle. En levant les yeux, vous repérerez peut-être le cadran solaire de Salvador Dalí sur une façade. Cette rue renferme à elle seule une bibliothèque inépuisable d'histoires.

À moins de 5 km à vol d'oiseau se trouve un autre marqueur caché, rue de Charenton. En 1726, Louis XIV fit placer des plaques en marbre dans Paris pour délimiter le péri-

**UN MYSTÉRIEUX CADRAN
SOLAIRE TRAVERSE LA NEF
DE L'ÉGLISE SAINT-SULPICE.
UNE PLACE VERDOYANTE
DU QUARTIER LATIN
DISSIMULE LES VESTIGES D'UN
AMPHITHÉÂTRE ROMAIN.**



Les rives de la Seine ont été inscrites sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco en 1991.

mètre de la ville, interdisant toute nouvelle construction. Pourtant, ces repères – dont quelques-uns seulement subsistent – n'ont pas pu contenir une cité qui s'est progressivement étendue au-delà de ses premières îles.

Elle a absorbé au fil du temps les villages des campagnes environnantes, dépassant même les stricts confins géographiques imposés par le boulevard périphérique, jusqu'à devenir la métropole du Grand Paris. Cette nouvelle entité regroupe aujourd'hui autour de la capitale 129 communes des départements limitrophes et peut se targuer de détenir le titre de premier pôle d'emplois d'Europe.

La capitale française, qui est l'une des villes les plus densément peuplées du Vieux Continent, compte plus de 2 millions d'habitants – et l'Île-de-France plus de 12 millions. La plupart d'entre eux vivent et travaillent au milieu de monuments multiséculaires qui valent à la ville sa

réputation d'être l'une des plus belles du monde. Car, non contente de se développer géographiquement, elle est aussi passée au rang de cité mythique. Rien qu'à l'été 2025, elle a ainsi accueilli plus de 6 millions de touristes.

Effeuer l'histoire

Au fil des pages de ce hors-série, nous vous invitons à découvrir les trésors enchanteurs, les histoires mystérieuses et les légendes d'une ville qui captive l'imaginaire à l'échelle de la planète. Le patrimoine parisien a été méticuleusement préservé grâce à des initiatives publiques qui visent à le mettre en valeur pour les générations futures. « Il n'y a pas que les touristes de passage à Paris qui apprécient sa beauté, mais aussi ses habitants, souligne Karen Taïeb, adjointe à la maire de Paris en

charge du patrimoine. Nous rendons la beauté accessible à tous dans l'espace public. Ici, vous pouvez toucher une sculpture de Rodin dans la rue.»

Paris n'est pourtant pas qu'un musée à ciel ouvert. Elle doit se réinventer pour faire face aux défis du XXI^e siècle et protéger sa richesse architecturale, en particulier des menaces climatiques. «Les vagues de chaleur seront de plus en plus nombreuses, il est donc impératif de préserver le patrimoine de Paris, tout en trouvant des moyens de rafraîchir la ville», note Karen Taïeb. Ces objectifs entrent parfois en contradiction, comme avec les emblématiques toits en zinc. Datant de la transformation de la ville par le baron Haussmann au XIX^e siècle, ces toitures ont failli faire l'objet d'un classement à l'Unesco; or elles ont la regrettable parti-

cularité de piéger la chaleur. «Elles font partie de l'image et de l'esthétique parisiennes auxquelles nombre de touristes et d'habitants sont attachés, mais il est indispensable d'agir pour isoler les immeubles», insiste Dan Lert, adjoint à la maire de Paris en charge de la transition écologique.

Les îlots de chaleur, formés lorsque la couverture végétale est remplacée par l'urbanisation, entraînent des coûts énergétiques exorbitants, de la pollution et des problèmes sanitaires dans toutes les métropoles. Végétaliser les quartiers compte parmi les meilleurs remèdes. Paris a ainsi lancé son Plan Arbre en 2020, qui doit en planter 170 000 d'ici à 2026. Et pour ce qui est du patrimoine architectural, l'avenir tiendra du numéro d'équilibriste. «Quoi qu'il arrive, conclut Karen Taïeb, Paris sera toujours Paris.» □



En 1902, Auguste Rodin pose à côté de sa sculpture de Victor Hugo aux jardins du Palais-Royal.

PARIS EST ANTIQUE !

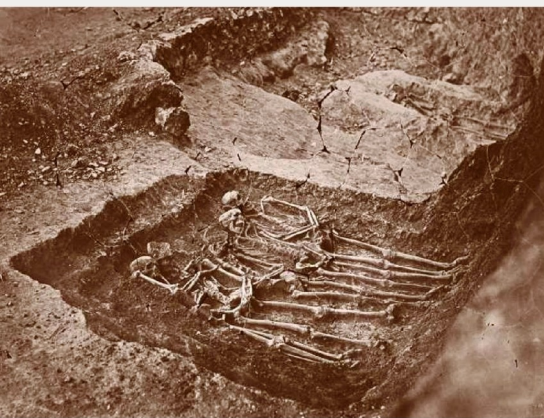
EN MARS 2023, des travaux à la gare de Port-Royal ont conduit à une découverte archéologique remarquable : cinquante sépultures datant au II^e siècle. Outre des clous de cercueil en bois décomposés, ont été exhumés des poteries, des pièces de monnaie et des offrandes placées de manière rituelle près des défunts, sans doute pour rémunérer Charon, passeur mythologique des Enfers. Ces tombes, qui appartenaient à la plus grande nécropole de la ville gallo-romaine de Lutèce, offrent un précieux aperçu de la vie de ses habitants. D'autres parties du complexe funéraire avaient été découvertes au XIX^e siècle pendant les transformations du baron Haussmann ; des fouilles successives avaient révélé à l'époque de magnifiques objets. Certains sont exposés au musée Carnavalet, consacré à l'histoire de Paris.

Parmi les artefacts qu'il abrite, cite Sylvie Robin, conservatrice en chef du département d'archéologie de l'établissement, figurent le jouet d'une chambre d'enfant, un récipient en verre dont on pense qu'il était un biberon, ainsi qu'un canard en terre cuite symbolisant Sequana, la déesse de la Seine. « Cet animal protecteur, l'oiseau des rivières,

relevait d'une tradition gauloise, souligne la spécialiste. Ce canard me plaît beaucoup, car il dévoile le monde de l'enfance. »

L'archéologie a une longue histoire à Paris. Les chroniqueurs du Moyen Âge, à commencer par Grégoire de Tours, décrivaient des objets antiques auxquels ils conféraient mystère et légende. Dans *Laus Sapientiae Divinae* (1180), le théologien anglais Alexandre Neckam évoquait « l'immensité du cirque et ses imposantes ruines indiquant l'amphithéâtre de Vénus ». Aujourd'hui connu sous le nom d'arènes de Lutèce, ce site du II^e siècle est l'un des derniers vestiges gallo-romains parisiens. Abandonné au IV^e siècle, l'amphithéâtre était resté caché jusqu'à ce qu'Haussmann ordonne le terrassement de pans entiers du Paris ancien. Après qu'une partie du site a été rasée et tandis qu'une autre était promise au même sort, des habitants décidèrent de lutter pour sa préservation. « Victor Hugo a fait valoir que Paris ne pouvait pas détruire les arènes, raconte Sylvie Robin. Elles prouvaient que Paris était une ville antique. » Une association créa un petit musée sur place et vendit des billets d'entrée pour collecter des fonds et racheter le bien. Aujourd'hui, les arènes de Lutèce sont intégrées à l'un des jardins de la ville.

Celle-ci doit sa politique actuelle en matière d'archéologie à Théodore Vacquer, un architecte et archéologue qui mena d'importantes fouilles à la fin du XIX^e siècle, dans le cadre de plusieurs postes administratifs municipaux, puis en sa qualité de conservateur du musée Carnavalet. L'homme est considéré comme le fondateur de l'archéologie parisienne. Il élabora des règles strictes d'archéologie préventive, appliquées en amont de tout chantier de construction. Dans une capitale si ancienne, les découvertes sont fréquentes. « Récemment, lorsque l'hôtel Excelsior, dans le 5^e arrondissement, a lancé des travaux de rénovation, nous avons découvert une ville souterraine tout entière, raconte Karen Taïeb, adjointe à la maire de Paris en charge du patrimoine. Dans le 4^e arrondissement, les fouilles préventives menées dans le cadre de la réfection du sol de l'église des



Cinq squelettes mis au jour pendant des fouilles archéologiques aux arènes de Lutèce en 1870.



Les arènes de Lutèce, devenues l'un des parcs de la ville, pouvaient accueillir à l'époque gallo-romaine jusqu'à 17000 spectateurs lors de combats de gladiateurs et de pièces de théâtre.

Billetteries, ont dévoilé non seulement des tombes, mais aussi des objets d'art datant du ^{xiv}^e siècle.» Une carte interactive, consultable sur le site Internet de la ville de Paris, recense les sites archéologiques de la capitale, proposant de nombreux détails au sujet de chacun d'entre eux.

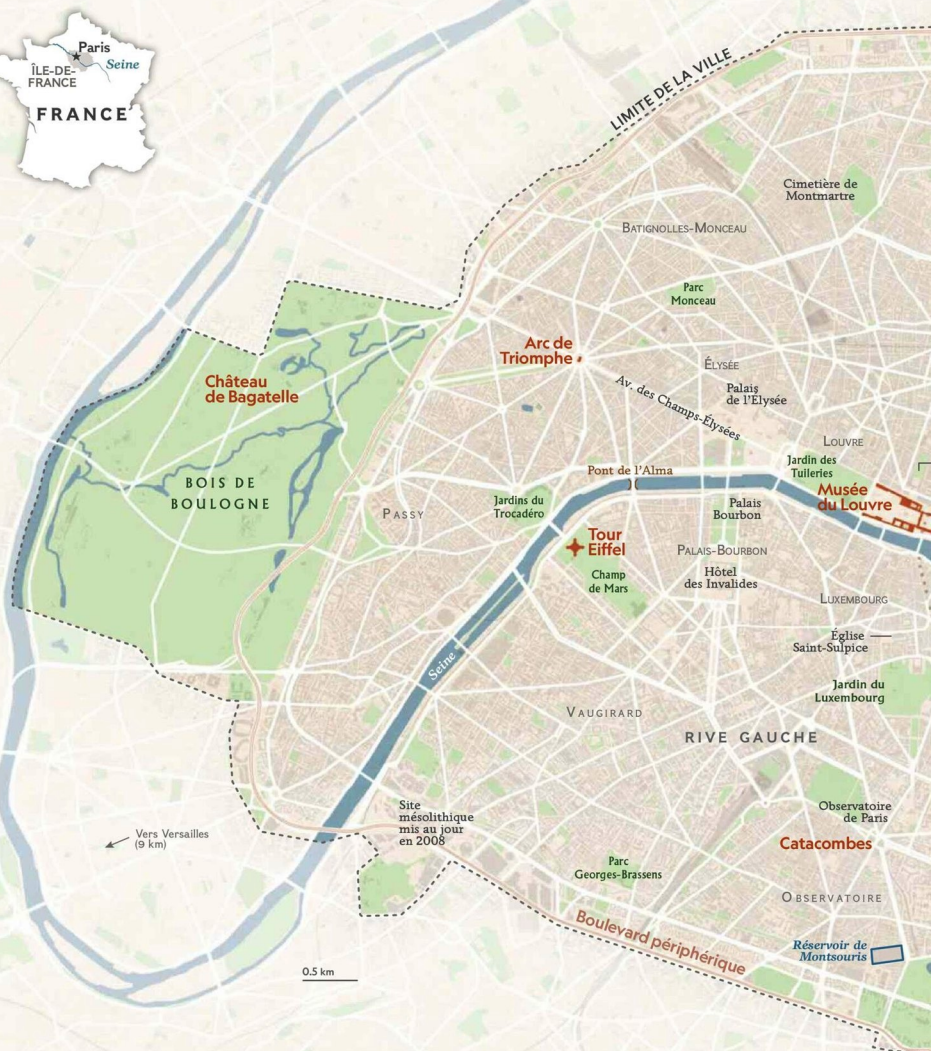
Enfin, pour embrasser d'un seul regard l'histoire de la ville, rien de tel qu'une visite dans la crypte archéologique de l'île de la Cité, considérée comme le cœur battant de la capitale. Située sous le parvis de Notre-Dame, elle expose des vestiges datant des fouilles menées entre 1965 et 1970 avant la construction d'un parking sous la place. Le site est resté tel quel, figé dans le temps, afin de montrer les différentes strates archéologiques, à commencer par les remparts érigés par les Parisii, tribu gauloise qui occupait Paris à l'époque où elle fut conquise par les Romains.



Une statue en cuivre de Mercure, au musée Carnavalet.

UNE VILLE, VINGT VISAGES

Paris s'est agrandie au fil du temps, absorbant des villages qui se trouvaient en périphérie, pour atteindre aujourd'hui une superficie de 105,4 km². Ce périmètre densément peuplé est traversé par la Seine et bordé du bois de Boulogne, à l'est, et de celui de Vincennes, à l'ouest, créés au XIX^e siècle pour servir de « poumons verts » à la capitale.



La ville de Paris est divisée en vingt arrondissements qui forment une spirale, comme une coquille d'escargot, à partir du centre, au niveau du Louvre. Chacun a ses caractéristiques, des cafés chics du 6^e aux repaires de hipsters près du canal, dans le 19^e.



Vue depuis Notre-Dame de Paris,
la Seine est comme
une majestueuse
artère qui serpente
au cœur de la ville.



Les secrets de la Seine

L'histoire de Paris – et de la France – est indissociable du fleuve qui la traverse. Au-delà des quais classés au patrimoine mondial de l'Unesco, la Seine cache quantité de trésors, depuis des vestiges préhistoriques jusqu'à un mystérieux affluent qui coule sous la ville.

POUR LES JEUX OLYMPIQUES de 2024, un siècle après sa précédente olympiade, la ville de Paris a voulu marquer les esprits. Aussi, la cérémonie d'ouverture ne s'est-elle pas déroulée dans un stade, comme il est d'usage, mais sur la Seine. Pour la parade des nations, les équipes participantes ont défilé à bord de navires devant 300 000 spectateurs installés sur les quais.

La Seine est familière des projecteurs – elle est une muse pour les artistes, mais aussi une artère commerciale reliant la capitale à la mer. « Elle sort de son lit, tellement sûre d'elle, [...] Tellement jolie elle m'ensorcelle », chantaient Vanessa Paradis et Matthieu Chedid dans le film d'animation *Un monstre à Paris* en 2011.

Baignée de mythes et du souvenir d'événements célèbres, elle est la force vive de l'agglomération, qui est née et a prospéré sur ses berges, inséparable de l'organisation de la cité, au point de commander les numéros des immeubles. Dans les rues perpendiculaires à la Seine, la numérotation commence en effet au plus près de l'eau quand, dans les artères parallèles, elle va croissant d'amont en aval. Et le long de cette « grande rue », comme l'appelait Napoléon I^{er}, les monuments se succèdent en une file interrompue.

« C'est de la Seine que l'on voit la plus grande diversité patrimoniale de Paris, affirme Pierre Rabadan, adjoint à la maire de Paris en charge du sport, des jeux Olympiques et Paralympiques et de la Seine. Le fort attachement des Parisiens au fleuve est ancien et viscéral. »

Les spectateurs des JO ont bien sûr savouré le spectacle, mais leur plus grande réussite fut peut-être invisible : un gigantesque projet de dépollution fluviale, évalué à 1,4 milliard d'euros, a assaini des eaux qui étaient interdites à la baignade depuis un siècle. « Les JO ont servi d'accélérateur, précise Pierre Rabadan. Sans eux, [le projet] aurait sans doute duré dix ans de plus. [...] Nous



Le Tchécoslovaque Bedřich Šupčík remporta cette médaille d'or dans l'épreuve de montée à la corde aux jeux Olympiques de 1924, à Paris.



Cette pirogue en chêne du village néolithique de Bercy est l'une des pièces majeures du musée Carnavalet.

avons l'obligation de parvenir à des résultats en 2024, ce qui nécessitait de la coordination [entre Paris et les municipalités en amont]. Nous avons pour objectif que les JO laissent un héritage, celui de pouvoir se baigner à nouveau dans la Seine.» À l'été 2024, les plus grands nageurs mondiaux ont ainsi concouru dans le fleuve lors de trois épreuves: natation en eau libre, triathlon et para-triathlon.

La genèse de Paris

Depuis sa source, en Bourgogne-Franche-Comté, la Seine coule sur 776 km jusqu'au Havre. À Paris, qui se trouve peu ou prou au milieu du parcours, son lit a évolué au gré des crues jusqu'au tracé actuel. La devise latine de la capitale, *Fluctuat nec mergitur* (« Il est battu par les flots, mais ne sombre pas »), et ses armoiries représentant un navire aux voiles déployées, évoquent ses crues historiques et la résilience de la ville pour les surmonter.

Au niveau de Bercy, d'anciennes traces de peuplement ont été trouvées près des berges du fleuve, fouillées au début des années 1990. Et en 2008, dans le 15^e arrondissement, des pointes de flèche en silex et des fragments d'os plus âgés encore ont été exhumés dans les vestiges d'un campement de chasseurs-cueilleurs nomades du Mésolithique [entre 9000 et 5000 ans av. J.-C.]. Mais c'est le site néolithique de Bercy qui semble avoir accueilli les premiers peuples sédentaires de la région. Sylvie Robin, conservatrice en chef du département d'archéologie au musée Carnavalet – histoire de

Pointes de flèche en silex du Mésolithique, trouvées lors de fouilles archéologiques dans le 15^e arrondissement.



Paris, y voit «le symbole de notre premier village». «Situés sur un bras ou un canal de la Seine, les vestiges de ce village ont été conservés par les couches de sédiments déposées lors des crues, précise-t-elle. Nous avons trouvé les restes d'une palissade, d'un pont, mais aussi l'arc d'un chasseur (le mieux préservé d'Europe) et des pirogues qui avaient été laissées sur les berges. [...] Lors de leur découverte, ces embarcations paraissaient proches de leur état d'origine, car l'humidité avait préservé le bois.»

Ces artefacts sont exposés dans la cave voûtée du musée Carnavalet, qui a rouvert en 2021 après plus de quatre ans de restauration. On peut y voir une pirogue de près de 5 m de long taillée dans le tronc d'un seul chêne. Un travail aussi complexe que technique, qui supposait déjà de trouver l'arbre adapté à une telle embarcation – le chêne ne poussait pas dans le secteur. Selon Sylvie Robin, c'était un bien précieux conçu pour durer toute une génération.

Des bateaux et des hommes

Quelle que soit la perspective en bord de Seine – depuis un bar éphémère, un pont ou la piscine flottante Joséphine-Baker –, on est aisément hypnotisé par le trafic fluvial, le plus souvent paisible. On peut voir se croiser un élégant yacht en teck, une péniche marchande, un Bateau-Mouche touristique ou une vedette rapide de la Brigade fluviale de la gendarmerie en pleine patrouille.

Ce trafic n'est pas nouveau : des bateaux sillonnent ces eaux depuis l'Antiquité, quand Paris s'appelait encore Lutèce. Rien d'étonnant, donc, à ce que l'un des plus anciens monuments de la ville soit associé à des marins. Mis au jour lors de fouilles menées sous la nef de Notre-Dame en 1711, le pilier des Nautes servait de socle à une statue offerte à l'empereur Tibère par cette puissante confrérie au I^{er} siècle de notre ère. «Ce témoignage rare permet de relier certaines divinités du panthéon gréco-romain à des dieux celtes tels que Cernunnos, indique Séverine Lepape, directrice du musée de Cluny – musée national du Moyen Âge – thermes et hôtel de Cluny, où est conservé le pilier. C'est le symbole du syncrétisme unique de ces deux panthéons qui s'incarne ici.»



ILLUSTRATION : FERNANDO G. BAPTISTA
SOURCE : MUSÉE DE CLUNY - MUSÉE
NATIONAL DU MOYEN ÂGE

LE PILIER DES NAUTES

Ce pilier, l'un des symboles de la ville, témoigne du rôle joué par les confréries navigantes dans l'histoire de Paris. On pense qu'il a initialement été dressé à la verticale sur quatre niveaux, ses blocs sculptés montrant à la fois des divinités gauloises et romaines.

De haut en bas :

Le dieu de la fécondité gaulois, Cernunnos, est pourvu de bois de cerf auxquels pendent des torques (colliers).

Gaulois lui aussi, le dieu Ésus est identifié par une inscription. Il coupe les branches d'un saule à la hache.

Le Romain Vulcain apparaît avec l'un de ses attributs typiques de dieu du feu et des forges : le marteau.

Tarvos Trigaranus, divinité gauloise liée à Ésus, a la forme d'un taureau sur le dos duquel sont posées trois grues.

Une inscription latine honore Jupiter et l'empereur Tibère.



Cette vue d'artiste propose une reconstitution du pilier.

La même confrérie des Nautes aurait financé une partie de la construction des thermes gallo-romains, qui constituent le clou du spectacle au musée. Sous un plafond voûté de près de 15 m de haut, le *frigidarium* (piscine d'eau froide) de ce vaste complexe est l'un des sites gallo-romains les mieux préservés au nord de la Loire.

L'eau des bains était acheminée par aqueduc depuis des sources situées à près de 15 km au sud, à Wissous, sur le plateau de Longboyau. Des vestiges de l'aqueduc de Lutèce sont visibles à Cachan, au château des Arcs, construit à la Renaissance, et dans un secteur du 14^e arrondissement – sous forme de fragments de pierre présentés derrière des vitres. Dans le même arrondissement, vous pouvez également suivre le cours souterrain de l'aqueduc antique entre l'avenue Reille et le jardin Marie-Thérèse-Auffray grâce à des médaillons incrustés dans le trottoir représentant le mythe de la fondation de Rome – Remus et Romulus tétant aux mamelles de la louve.

ON PEUT ENCORE SUIVRE LE COURS SOUTERRAIN DE L'AQUEDUC DE LUTÈCE.

« Les bains étaient probablement recouverts de mosaïques et de dalles de marbre qui ne nous sont pas parvenues, précise Séverine Lepape. [Le complexe] a sans doute été abandonné au III^e siècle quand la population s'est regroupée sur l'île de la Cité, où il était plus facile de se protéger des invasions. »

Au XIV^e siècle, l'abbé de Cluny érigea une maison sur leurs ruines, qui sera embellie en 1485 par son successeur Jacques d'Amboise. « [Il] l'a dessinée en parfaite harmonie avec les thermes, ajoute l'historienne. Nous savons qu'elle disposait d'un jardin suspendu sur le toit du *frigidarium*. »

PÊCHE MIRACULEUSE

1. Broche ou fibule géométrique en alliage de cuivre et présentant des traces d'émail incrusté.

2. Buste en marbre du III^e siècle.

3. Carreau en terre cuite du XIV^e siècle, repêché sous le Pont-au-Change en 1875.

4. Hache de guerre en fer à double tranchant (ou francisque) datant vraisemblablement de l'époque mérovingienne ou du début du Moyen Âge.

5. Jarre en céramique blanche du III^e siècle.

6. Pointe de lance en fer datant de l'époque mérovingienne.

(Ces objets, trouvés dans la Seine, ne sont pas à l'échelle.)





Au musée de Cluny,
le *frigidarium* des
anciens thermes
donne un aperçu de
la vie dans la Lutèce
gallo-romaine.

La récente rénovation du musée s'est faite dans un égal esprit d'harmonie. S'étirant sur sept ans, elle a donné plus de luminosité et d'espaces d'exposition à ce joyau du Quartier latin, aussi connu pour accueillir les six tapisseries de la tenture Renaissance de *la Dame à la licorne*.

La Belle et l'industrie

La Seine conjugue patrimoine naturel et artificiel. Ses quais si prisés ont été construits au fil des siècles, tant pour l'embellissement de la ville que pour son économie et sa défense. L'un des plus anciens, le quai des Grands-Augustins, a été achevé vers 1390. Telles des fortifications en pierre, les quais servent aussi à contenir le fleuve et à tenter d'éviter les inondations. Au cours de l'ère moderne, le puissant cours d'eau a alimenté l'industrie, et des barrages, écluses, ponts et usines ont modifié et artificialisé son parcours.

Au début du XVIII^e siècle, la Seine était si embouteillée que Napoléon Bonaparte, alors Premier consul, ordonna la construction des trois grands canaux parisiens – Ourcq, Saint-Martin et Saint-Denis. Ils soulagèrent non seulement la circulation fluviale en obligeant les bateaux à contourner le centre de Paris, mais ils permirent aussi d'acheminer de l'eau potable jusqu'à la capitale. La Seine, alors saturée d'eaux usées, avait en effet été à l'origine de plusieurs épidémies.

Maîtriser le débit du fleuve constitua un autre grand défi. La journaliste et autrice américaine Elaine Sciolino rappelle dans son livre *The Seine: The River That Made Paris* [« La Seine: la rivière qui a fait Paris »] combien le projet de rénovation urbaine conçu par Georges Eugène Haussmann reposait aussi sur une transformation du fleuve: « Lui et ses successeurs étaient déterminés à [le] dominer, à canaliser le cours d'eau de sorte qu'il soit docile et plaisant. [...] Ils construisirent des barrages et des écluses hors de la ville pour que le débit soit constant et fiable. »

AINSI PONTS, PONTS, PONTS

LA RENOMMÉE DE LA SEINE n'a d'égale que celle des ponts qui la franchissent. Le plus ancien des trente-sept ponts de Paris est... le pont Neuf. Inauguré en 1607 par Henri IV, dont la statue équestre domine le fleuve, l'ouvrage est orné de mascarons, des sculptures de visages grimaçants dont certains figurent des satyres cornus.

« Ce fut le premier pont monumental de Paris bâti sans habitation, indique Sylvie Robin, conservatrice au musée Carnavalet, en référence aux maisons qui couvraient jusque-là les ponts parisiens. Lors de sa construction, il comptait 380 de ces mascarons, un élément décoratif aux origines romaines. Ils représentaient des divinités grotesques et terrifiantes, mais aussi protectrices. [...] Au XVII^e siècle, il était très



Henri IV taxa les transports de vin afin de lever des fonds pour son projet fétiche: la création d'un pont large et moderne, inauguré en 1607.

à la mode d'en décorer les façades des hôtels particuliers. » Huit des mascarons originels du pont peuvent être observés de près au musée Carnavalet, où certains gardent un œil sur les clients du restaurant dans la cour intérieure.



Durant la grande crue de 1910, les Parisiens se déplaçaient en canot dans les rues.

Cependant, en dépit de tous ces aménagements, la Seine reste célèbre pour ses crues. Les Parisiens ont gardé l'habitude d'aller observer la statue du *Zouave* du pont de l'Alma pour se faire une idée du niveau de l'eau. Surplombant le courant, cette sentinelle représentant un soldat de l'ancienne armée française d'Afrique a les ortels ou les oreilles dans l'eau selon la gravité de la situation. Pendant la célèbre grande crue de 1910, lorsque les rues furent immergées pendant deux mois et que le niveau du fleuve atteignit 8,5 m, l'eau lui arrivait aux épaules... Aujourd'hui encore, de petites mentions placées un peu partout dans la ville gardent son souvenir et indiquent « Crue, janvier 1910 » sur des façades, des ponts ou des fontaines, comme celle de Mars, située rue Saint-Dominique, non loin de la tour Eiffel.

La rivière disparue

Un autre cours d'eau emblématique traversait jadis la rive gauche : la Bièvre, qui entraînait dans Paris à la limite sud de ce qui est aujourd'hui le parc Kellerman, dans le 13^e arrondissement. Elle alimentait diverses tanneries et manufactures avant de rejoindre la Seine dans le 5^e arrondissement. Au début du XX^e siècle toutefois, elle avait été si polluée par ces industries qu'elle fut recouverte, et ses eaux nauséabondes détournées vers les égouts.

Des bornes incrustées dans les trottoirs permettent de suivre son ancien trajet dans Paris. D'autres vestiges, moins évidents, existent : ici l'arrondi d'une rue suivant l'ancien lit de la rivière, là des noms de lieux rappelant des sites démolis (comme la rue du Moulin-des-Prés) ou des trappes secrètes donnant sur le cours d'eau... *(suite page 24)*





Brumisateurs, jeux...
Il y a de tout à Paris
Plage, un rendez-vous
annuel qui donne
un air balnéaire aux
berges de la Seine.

(suite de la page 21)

Si la Seine charrie quantité d'images romantiques, la Bièvre – le seul de ses affluents *intra muros* – est généralement inconnue des millions de touristes qui visitent la capitale chaque année. Nombre de Parisiens rêvent en revanche de voir rejaillir cette rivière quasi mythique, et des dizaines d'associations locales défendent de longue date ce petit cours d'eau à la réputation démesurée, immortalisé en peinture par le Douanier Rousseau et en littérature par François Rabelais.



Victor Hugo consacra un poème à la vallée de la Bièvre, qu'il qualifia de « charmant paysage » traversé par un « ruisseau de moire et de soie ».



Aujourd'hui, le rêve est en passe de devenir réalité. La qualité de l'eau de la Bièvre s'est considérablement améliorée, et plusieurs de ses tronçons ont été dégagés en banlieue. La municipalité a réalisé une étude sur le coût et la faisabilité d'une réouverture progressive dans la capitale elle-même. « Nous travaillons à une potentielle mise au jour sur 300 m dans le parc Kellerman d'ici à 2026, confirme Dan Lert, adjoint à la maire de Paris en charge de la transition écologique, du plan climat, de l'eau et de l'énergie. C'est un projet crucial alors que nous adaptons la ville au changement climatique. »

L'initiative pourrait aussi offrir l'occasion de repenser le système de gestion des eaux pluviales le long de l'ancien lit de la Bièvre. Au lieu d'être envoyées dans les égouts, elles pourraient servir à arroser les espaces publics. « C'est un immense défi, poursuit Dan Lert. D'autant que ce renvoi dans les égouts est problématique lors de pluies torrentielles, qui font déborder ces derniers dans la Seine, dégradant la qualité de son eau. » Les eaux usées chargées des précipitations sont normalement acheminées vers les stations d'épuration, comme celle d'Achères, la plus grande d'Europe, à 25 km de la capitale. Mais lors de très fortes pluies, les déversoirs d'orage [ndlr : galeries « soupapes » reliant les égouts au fleuve] redirigent directement le trop-plein d'eau souillée dans la Seine.

Autre projet : retirer l'asphalte le long du cours d'eau, pour permettre l'infiltration de la pluie et planter des arbres au bord des chemins pour faire baisser les températures. Des panneaux sur l'art et l'histoire achèveraient de rendre hommage au patrimoine de la Bièvre – ces industries et ces ateliers qui contribuèrent à faire naître la ville moderne.

La renaissance du fleuve

Depuis des millénaires, la vie se déroule sur et à proximité de la Seine. On se retrouvait jadis sur ses berges pour travailler comme pour s'amuser : des lavandières faisaient leurs lessives, des dockers déchargeaient des marchandises et des commerçants vendaient à la criée, tandis que les oisifs se baignaient et prenaient le soleil.

L'AUTRE CATHÉDRALE



Le réservoir de Montsouris, colossal ouvrage du génie civil, fut construit sur des carrières multiséculaires. Sa structure est soutenue par 1800 piliers souterrains.

LA SEINE APORTE À PARIS LA MOITIÉ de son eau potable. Le reste provient de nappes phréatiques exploitées jusqu'en Bourgogne et en Normandie. Le système actuel a été inventé par Eugène Belgrand, chargé au ^{xix}^e siècle par le baron Haussmann de moderniser le réseau de distribution et d'assainissement de l'eau. Inspiré par les Romains, l'ingénieur conçut des aqueducs fonctionnant grâce à la gravité, et fit bâtir deux réservoirs, à Ménilmontant et à Montsouris, qui restent encore utilisés aujourd'hui.

Celui de Montsouris, si majestueux qu'il est surnommé la « cathédrale de l'eau », ne se trouve qu'à quelques pas de l'aqueduc antique, dans le sud de Paris. L'ouvrage est surmonté d'un toit végétalisé isolant afin que ses réserves restent fraîches. « Avec cette toiture verte, nous encourageons aussi la biodiversité en ville », note Ludovic Robilliard, responsable des installations pour Eau de Paris. Son entrée – seul endroit où l'eau potable est visible avant de partir alimen-

ter près de 28% des Parisiens – évoque une grotte flanquée d'aquariums et dotée de robinets destinés à goûter l'eau. « Dans la littérature, on voit souvent le terme "truitomètre", ajoute Ludovic Robilliard. De la construction du réservoir à 1996, il y avait en effet des truites dans ces aquariums, car ces poissons ne survivent que dans des eaux non polluées. Avant de disposer de capteurs et d'autres moyens pour contrôler la qualité de l'eau, nos prédécesseurs l'évaluaient à la santé de ces animaux ! »

À l'intérieur, le précieux liquide présente un éclat turquoise aussi incroyable qu'inattendu sous les voûtes de pierre. Des colonnes de soutènement s'enchaînent à perte de vue. Avant la mise en place de stricts contrôles qualité, les inspecteurs traversaient les lieux en bateau. Le réservoir, d'une contenance de 200 000 m³, est vidé et nettoyé une fois par an. « L'eau est le produit alimentaire le plus strictement contrôlé en France », insiste Ludovic Robilliard.



Avec ses ponts
et ses berges
aux somptueux
monuments, la Seine
contribue à donner à
Paris sa réputation de
la capitale de l'amour.



L'AMBITIEUX PROJET DE DÉPOLLUTION FLUVIALE DES JEUX OLYMPIQUES CONSTITUE LE POINT D'ORGUE D'ANNÉES D'INVESTISSEMENTS.

Au XX^e siècle, l'urbanisation commença à éloigner le peuple du fleuve. Dans les années 1960, des voies rapides furent construites sur les berges et les quais transformés en parkings. Si la Seine était déjà très polluée (la baignade fut interdite en 1923), l'avènement de l'automobile acheva la séparation d'avec les habitants. La tendance s'est inversée en 2013 lorsque la municipalité a décidé de rendre la rive gauche aux cyclistes et aux piétons. Et, en 2016, un parc a remplacé les voies de la rive droite.

L'ambitieux projet de dépollution fluviale mené pour les JO constitue le point d'orgue d'années d'investissements. L'une de ses réalisations majeures a été la construction, entre 2021 et 2024, d'une colossale retenue d'eau pluviale près de la gare d'Austerlitz. Ce bassin, qui peut contenir l'équivalent de vingt piscines olympiques, empêche désormais les eaux usées gonflées par la pluie de finir dans le fleuve. «Après l'essor industriel du XX^e siècle, qui a coupé Paris de la Seine, nous tentons de nous y reconnecter, car elle était une "trame bleue" importante dans une ville extrêmement dense et bitumée, explique Pierre Rabadan. Nous voulons redonner vie à la Seine, et c'est ce qui se passe. L'amélioration de la qualité de l'eau a dopé la biodiversité.» En 1980, le fleuve ne comptait plus que trois espèces de poissons. Il en abrite aujourd'hui trente-quatre. □

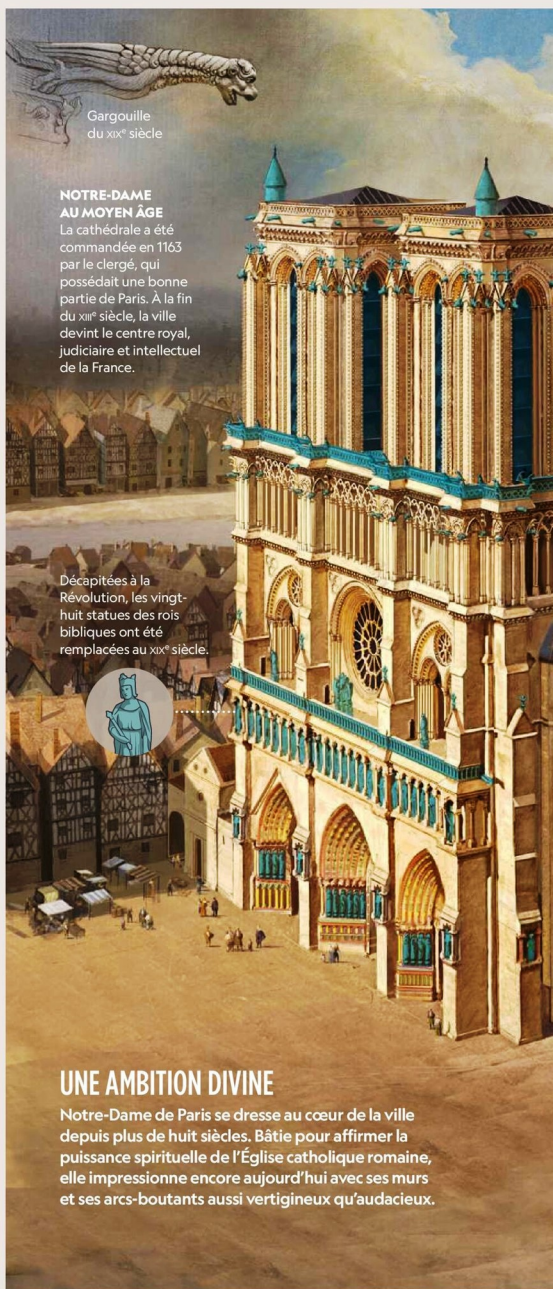
Des écus d'or
frappés par les
Gaulois avant
l'invasion romaine.



NOTRE-DAME, MERVEILLE MÉDIÉVALE

LE MONDE ENTIER GRAVITE vers Notre-Dame de Paris. Avant 2019 et le terrible incendie qui a détruit le toit et la flèche de la cathédrale, environ 12 millions de personnes la visitaient chaque année. Les travaux de reconstruction pour la réouverture de 2024 n'ont pas éloigné les foules du parvis. Dressé sur l'île qui a été le berceau de Paris, ce chef-d'œuvre gothique est un symbole de la ville et un témoignage du génie des bâtisseurs de cathédrales médiévales, qui œuvrèrent pendant près de deux siècles pour concrétiser un rêve. Des confréries de tailleurs de pierre cisèlèrent sa délicate façade et ses arcs-boutants, tandis que des charpentiers assemblèrent ses poutres pour créer ce qu'on a appelé la « forêt » – la charpente de la toiture – et que des maîtres verriers façonnèrent un kaléidoscope de vitraux. « Il est spectaculaire de penser qu'ils grimpaient à plus de 60 m de haut, jusqu'au sommet d'un bâtiment fait de voûtes et de dentelle de pierre », s'émeut Karen Taïeb, adjointe à la maire de Paris en charge du patrimoine. Durant cinq ans, de 2019 à 2024, un millier d'artisans se sont mis dans leurs pas, reprenant au maximum les techniques traditionnelles pour faire revivre l'ouvrage meurtri. La restauration a mis au jour d'anciens secrets : les archéologues ont découvert des sarcophages sous le transept de la cathédrale, et trouvé les preuves que des renforts en fer avaient été utilisés dès l'origine – une innovation qui permit aux murs de Notre-Dame d'être si vertigineux.

FERNANDO G. BAPTISTA, TAYLOR MAGGIACOMO, ROSEMARY WARDLEY, EYE CONANT, ET PATRICIA HEALY, ÉQUIPE DU NGM



Gargouille
du ^{xv}^e siècle

NOTRE-DAME AU MOYEN ÂGE

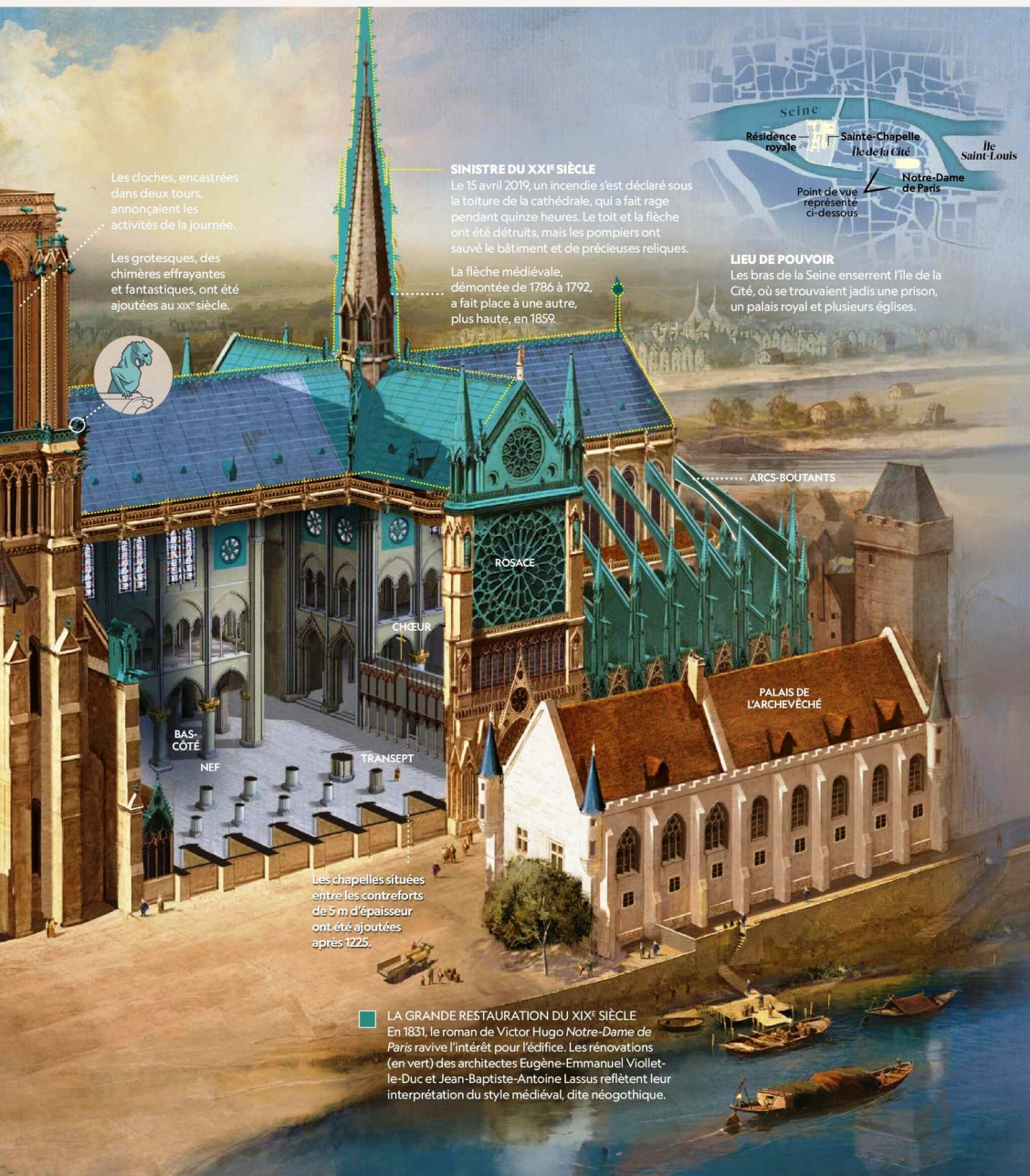
La cathédrale a été commandée en 1163 par le clergé, qui possédait une bonne partie de Paris. À la fin du ^{xiii}^e siècle, la ville devint le centre royal, judiciaire et intellectuel de la France.

Décapitées à la Révolution, les vingt-huit statues des rois bibliques ont été remplacées au ^{xix}^e siècle.



UNE AMBITION DIVINE

Notre-Dame de Paris se dresse au cœur de la ville depuis plus de huit siècles. Bâtie pour affirmer la puissance spirituelle de l'Église catholique romaine, elle impressionne encore aujourd'hui avec ses murs et ses arcs-boutants aussi vertigineux qu'audacieux.



Les cloches, encastées dans deux tours, annonçaient les activités de la journée.

Les grotesques, des chimères effrayantes et fantastiques, ont été ajoutées au ^{xix}e siècle.

SINISTRE DU ^{xxi}e SIÈCLE

Le 15 avril 2019, un incendie s'est déclaré sous la toiture de la cathédrale, qui a fait rage pendant quinze heures. Le toit et la flèche ont été détruits, mais les pompiers ont sauvé le bâtiment et de précieuses reliques.

La flèche médiévale, démontée de 1786 à 1792, a fait place à une autre, plus haute, en 1859.

LIEU DE POUVOIR

Les bras de la Seine enserrant l'Île de la Cité, où se trouvaient jadis une prison, un palais royal et plusieurs églises.

ARCS-BOUTANTS

ROSACE

CHEUR

BAS-CÔTÉ

NEF

TRANSEPT

PALAIS DE L'ARCHEVÊCHE

Les chapelles situées entre les contreforts de 5 m d'épaisseur ont été ajoutées après 1225.

LA GRANDE RESTAURATION DU ^{xix}e SIÈCLE
En 1831, le roman de Victor Hugo *Notre-Dame de Paris* ravive l'intérêt pour l'édifice. Les rénovations (en vert) des architectes Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc et Jean-Baptiste-Antoine Lassus reflètent leur interprétation du style médiéval, dite néogothique.



A photograph showing the interior of a large cathedral under restoration. The view is through a dense network of vertical wooden poles and horizontal beams, creating a complex grid-like structure. A large, dark, textured safety net is stretched across the foreground, partially obscuring the view. In the background, the stone walls of the cathedral are visible, with some areas appearing to be under repair or scaffolding. The lighting is warm and somewhat dim, highlighting the textures of the wood and stone.

Des échafaudages
enveloppés de filets
couraient à l'intérieur
de Notre-Dame
pendant sa dernière
restauration.

À la basilique
de Saint-Denis,
des statues
sont dédiées à
Louis XVI et
Marie-Antoinette,
décapités pendant
la Révolution.



LOUIS XVI

MARIE ANTOINETTE

La marque des saints et des rois

Avant de devenir une République, la France vit défiler plusieurs dynasties royales qui marquèrent toutes Paris de leur empreinte. Églises, forteresses, palais et autres vestiges racontent autant les saints dévoués de la ville que les rois et reines qui bâtirent la nation.

PARIS EST UN CREUSET de mythes et légendes, dont l'écho résonne à chaque coin de rue. À commencer par celle de saint Denis, missionnaire chrétien et premier évêque de Paris, condamné à mort par les autorités romaines vers l'an 250. La tradition veut que, après avoir été décapité, il ait porté sa tête tout en prêchant jusqu'à s'effondrer dans la ville qui porte aujourd'hui son nom, à la périphérie de la capitale. La colline où il aurait été exécuté n'est autre que la butte Montmartre, qui signifierait « mont des martyrs ». Sa tombe devint rapidement un lieu de pèlerinage; une église fut construite autour, puis consacrée en 775 par Charlemagne. Au XII^e siècle, l'abbé Suger transforma cette abbaye en une basilique à la superbe sans égale. Baignée de lumière grâce à ses vitraux, elle inspira d'illustres cathédrales, dont celles de Paris et de Chartres. Elle servit aussi de nécropole aux rois de France – et ce, sans interruption jusqu'à la Révolution.

Visiter la basilique Saint-Denis, berceau de l'architecture gothique, est donc l'occasion d'une rencontre avec les têtes couronnées. Dagobert, roi franc du VII^e siècle, a été le premier à y être inhumé; au XIII^e siècle, un monument funéraire aux dimensions exceptionnelles fut bâti en sa

mémoire. Catherine de Médicis, épouse d'Henri II et reine de France de 1547 à 1559, y fit édifier un superbe mausolée en forme de rotonde accolé à la basilique – dont il ne reste malheureusement rien. Aujourd'hui, cet ensemble unique réunit plus de soixante-dix tombes et gisants appartenant à des souverains mérovingiens, carolingiens, capétiens, valois et bourbons. La crypte de Saint-Denis abrite encore dans un vase en cristal le cœur de Louis XVII, second fils de Marie-Antoinette et Louis XVI.

Si les sépultures furent profanées pendant la Révolution française et les ossements royaux jetés dans une fosse commune, les statues funéraires demeurent – sous les jeux de lumière des vitraux. Ces derniers coûtèrent plus cher que

Le calice incrusté de joyaux de l'abbé Suger de Saint-Denis comprend une coupe du II^e siècle av. J.-C.

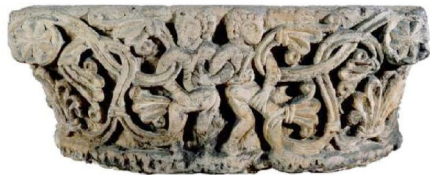


la pierre ayant servi à construire l'abbaye de l'abbé Suger. Plusieurs verrières d'origine, datant de 1140 à 1144, ont été restaurées et sont toujours visibles sur place ; certaines ont été retirées pour leur préservation et sont exposées au musée de Cluny, à Paris.

Une protectrice séculaire

Geneviève est un autre personnage emblématique de la capitale. La jeune vierge, très pieuse, sauva Paris d'Attila et de l'invasion des Huns en 451, en encourageant les habitants à prier au lieu de fuir les envahisseurs. Elle aurait ainsi proclamé : « Que les hommes fuient, s'ils veulent, s'ils ne sont plus capables de se battre. Nous les femmes, nous prions Dieu tant et tant qu'Il entendra nos supplications. » De fait, l'armée d'Attila se détourna de la cité pour attaquer Orléans ! Geneviève aurait également joué un rôle dans la conversion au christianisme du roi Clovis, qui consolida le royaume des Francs et fit de Paris sa capitale. À sa mort, elle fut enterrée près de la tombe du monarque dans une abbaye qui prit ensuite son nom. La châsse qui abritait ses reliques est, elle aussi, imprégnée de légendes. La plus célèbre est celle du « miracle des ardents » : en 1130, sa dépouille portée en procession aurait stoppé une épidémie d'ergotisme (aussi appelé « mal des ardents »).

Des siècles durant, la population viendra chercher auprès d'elle un peu de réconfort lors des crises. La géographie parisienne garde, sans surprise, la mémoire de sa protectrice ; ainsi, rive gauche, de la butte qui abritait le forum antique, du temps des Romains, et qui est aujourd'hui



Ce chapiteau de l'abbaye Sainte-Geneviève est sculpté de symboles zodiacaux des Gémeaux : des jumeaux entrelaçant leurs bras.



Une statue de Geneviève, sainte patronne de Paris.

appelée « montagne Sainte-Geneviève ». Néanmoins, les monuments associés à la sainte ne furent pas épargnés par les saccages de la Révolution. Son abbaye fut ravagée puis démolie au début du XIX^e siècle. Il n'en resta que le clocher – la tour Clovis –, qui fut intégré au lycée Henri-IV. Sa tombe n'échappa pas non plus au pillage. Sa châsse fut fondue, ses os brûlés et ses cendres jetées à la Seine. Seuls subsistent quelques os de sa main, conservés dans un reliquaire à l'église Saint-Étienne-du-Mont. Les derniers vestiges de l'abbaye Sainte-Geneviève sont quant à eux exposés au musée de Cluny – musée national du Moyen Âge.

Dans cet établissement, ils côtoient bien d'autres trésors parisiens, à commencer par ceux du *frigidarium* des anciens thermes gallo-romains. Après la Révolution,

La dalle d'origine de la tombe de sainte Geneviève, cachée dans la crypte de l'abbaye durant la Révolution et ainsi sauvée de la destruction, est exposée à l'église parisienne Sainte-Étienne-du-Mont.



UNE SUCCESSION D'ENCEINTES
TÉMOIGNE **DE L'EXPANSION
ET DE L'URBANISATION** DE LA
CAPITALE. LES ARCHÉOLOGUES
ONT DÉNOMBRÉ SEPT MURAILLES,
DATANT DU IV^E SIÈCLE À 1840.

celui-ci est en effet devenu un « dépôt lapidaire », explique Séverine Lepape, directrice de l'établissement : lors de grandes découvertes archéologiques au XIX^e siècle, la ville y entreposa les éléments architecturaux les plus précieux, « par la suite intégrés aux collections de Cluny à la création du musée en 1843 ».

Le musée national du Moyen Âge préserve ainsi les vestiges d'édifices disparus, dont quatre grands chapiteaux délicatement sculptés de la nef de l'abbaye Sainte-Geneviève. Datant d'environ 1100, ils représentent des vignes, des scènes de la Genèse et des signes du zodiaque.

De multiples Paris intra-muros

Bien avant la construction du boulevard périphérique actuel, la fameuse rocade séparant la métropole de ses banlieues, les premiers bâtisseurs de Paris dressèrent des fortifications autour de leur ville. Une succession d'enceintes témoigne de l'expansion et de l'urbanisation de la capitale. Les archéologues ont dénombré pas moins de sept murailles distinctes, datant du IV^e siècle à 1840.

La plus ancienne encore visible est celle de Philippe Auguste. Le souverain capétien en avait commandité la construction à la fin du XII^e siècle avant son départ pour la troisième croisade, afin de protéger la ville pendant son absence. Le tracé de ces vestiges oubliés – des tours, des remparts, des maçonneries en ruine – crée un fil rouge entre plusieurs quartiers, de chaque côté de la Seine. Au nord des Halles, un pan de l'ancien mur d'enceinte est accolé à la tour Jean-sans-Peur, elle-même le dernier témoignage de ce





Le plan de Truschet et Hoyau, représentant Paris vers 1550, est conservé à la Bibliothèque universitaire de Bâle, en Suisse.

Repérer les vestiges
de l'enceinte de
Philippe-Auguste,
comme ici, rue
Charlemagne,
constitue un vrai
jeu de piste.



qui fut le fastueux hôtel particulier des ducs de Bourgogne au XV^e siècle. En se rapprochant de la Seine, le plus long tronçon visible de l'enceinte de Philippe-Auguste s'étend de la rue des Jardins Saint-Paul jusqu'à l'angle de la rue Charlemagne. Soigneusement restauré, il a conservé une tour nichée dans le charmant jardin des Rosiers-Joseph-Migneret, dans le Marais. Rive gauche, on peut aussi en repérer

les vestiges typiques dans la rue Clovis. « Beaucoup sont intégrés à des édifices privés, mais d'autres appartiennent à la ville de Paris, qui les entretient et les restaure, précise Karen Taïeb, adjointe à la maire de Paris en charge du patrimoine. Un large tronçon se trouve ainsi à la Bibliothèque des littératures policières. » Une section y est visible de l'extérieur, où ses pierres liées au mortier se démarquent

LA BASTILLE : DE LA PRISON AUX JARDINS PUBLICS



Après la prise de la Bastille, le 14 juillet 1789, les pierres de la prison furent réemployées dans des chantiers municipaux ou vendues en souvenir.

L'HISTOIRE DE PARIS est en grande partie contée par ses pierres, réutilisées dans un perpétuel récit architectural. Les blocs romains furent récupérés au Moyen Âge, les murailles défensives médiévales intégrées à des résidences privées et même les pierres de la célèbre prison de la Bastille furent réem-

ployées pour bâtir le pont de la Concorde ou orner des jardins, comme le square Henri-Galli (ci-dessus). Des décors Renaissance de l'ancien hôtel de ville, incendié pendant la Commune en mai 1871 après la défaite française dans la guerre franco-allemande, gagnèrent, eux, le square Paul-Langevin, dans le Quartier latin.



des piliers en béton de l'édifice moderne. À l'intérieur, les restes de l'enceinte s'étendent sur tout un couloir et une salle d'exposition.

De nouvelles fortifications furent bâties par Charles V au XIV^e siècle pendant la guerre de Cent Ans, qui opposa son royaume à celui d'Angleterre. Construites sur la rive droite, elles renforcèrent les défenses de l'enceinte de Philippe Auguste. « Un vestige de cette muraille a été découvert non loin du quai Henri-IV, explique Karen Taïeb. Nous l'avons mis à l'honneur en aménageant un jardin autour [en 2019]. » Le mur calcaire, auquel on accède par des escaliers qui descendent sous la rue, constitue la pièce maîtresse de la verdoyante place du Père-Teilhard-de-Chardin. Ce tronçon des remparts, où sont apposées les signatures de maçons du Moyen Âge, connectait jadis deux tours fortifiées.

La plus récente des murailles est l'enceinte de Thiers, qui date du XIX^e siècle. Au-delà de son rôle militaire durant la guerre franco-allemande, elle marqua également les nouvelles limites de la ville. Celle-ci, en forte expansion, avait alors englouti des villages alentour où vivaient paysans et classe ouvrière. La longévité de cette ultime fortification n'égala pas celle des précédentes, puisqu'elle sera déjà très largement démantelée au début du XX^e siècle. De ses quelque 33 km ne subsistent que quelques tronçons visibles dans les arrondissements les plus périphériques. Parmi les plus connus figurent, sur la rive gauche, le bastion n° 1, situé près de la porte de Bercy, dans le 12^e arrondissement, ainsi que la poterne des Peupliers, dans le 13^e arrondissement, et, rive droite, dans le 17^e arrondissement, le bastion n° 45 au cœur du jardin Claire-Motte.



CI-DESSUS
Les murs du Louvre médiéval sont ornés d'inscriptions au néon de l'artiste américain Joseph Kosuth.

CI-CONTRE
L'entrée du Louvre se fait par la pyramide en verre signée de l'architecte Pei.

D'un Louvre à l'autre

C'est au belliqueux Philippe Auguste que nous devons le Louvre. Le site, qui détient aujourd'hui le titre de musée le plus visité du monde, était jadis une forteresse royale austère et impenable, entourée d'épaisses fortifications destinées à défendre la ville contre les invasions.

Dominant la Seine, évoluant au gré des siècles, des souverains et des styles, le palais du Louvre conserve la mémoire de son passé à la manière d'un palimpseste. Ses recoins les plus étonnants restent souvent méconnus des plus de 8 millions de visiteurs qui déambulent chaque année dans ses 14,5 km de couloirs, à la découverte des quelque 30 000 œuvres que renferment ses collections. « Voulé par Philippe Auguste comme une place forte défensive à l'extérieur de la ville au XIII^e siècle, l'édifice est

devenu une résidence royale à partir de Charles V et des années 1380, explique Solène Colas, guide et fondatrice de l'agence A Journey in Paris. Il le resta jusqu'à la Révolution française. » Lorsque le palais a été détruit au XVI^e siècle pour être réinventé dans le style de la Renaissance, les douves et son donjon (la « Grosse tour ») furent recouverts. « En tant que guide touristique, je commence toujours mes visites par la partie médiévale du Louvre : la majorité de mes clients n'en ont jamais entendu parler. »

Le palais a connu sa dernière métamorphose sous l'impulsion du gouvernement révolutionnaire en 1793, qui décida sa transformation en musée d'art public – sous le nom de Muséum central des arts. Ses fondations médiévales, préservées en sous-sol, restèrent oubliées jusqu'à ce que des fouilles les redécouvrent en 1866. La pyramide constituée de centaines de losanges et triangles de verre, imaginée par l'architecte sino-américain Ieoh Ming Pei, verra le jour plus d'un siècle plus tard, lors du chantier du Grand Louvre, lancé sous la présidence de François Mitterrand dans les années 1980.

Sous la Cour carrée, les visiteurs peuvent déambuler dans les anciens fossés qui ceinturaient les premiers niveaux de la Grosse tour, admirer d'impressionnantes tours circulaires ou encore le pilier de support de l'ancien pont-levis. « On peut voir des vestiges même sans *(suite page 44)*

Les vitraux de la
Sainte-Chapelle
portent notamment
les armoiries de
Blanche de Castille.
Fine politicienne, la
mère de Louis IX fut
régente de France.





(suite de la page 41) entrer dans le musée: un puits et une citerne dans la Cour carrée, ainsi qu'une portion des fortifications de Charles V dans le Carrousel», poursuit Solène Colas.

La Sainte-Chapelle et ses secrets

Louis IX, seul roi français à avoir été canonisé, construisit la Sainte-Chapelle au XIII^e siècle pour accueillir les reliques associées au Christ – notamment la couronne d'épines et un fragment de la Vraie Croix. Elles furent

achetées à prix d'or à l'empereur de Byzance: 135 000 livres tournois, soit la moitié du revenu annuel du royaume. Mais elles conférèrent au royaume de France une grande puissance politique au sein de la chrétienté.

La chapelle sur deux niveaux se devait d'être un écrin à la hauteur. Situé dans le palais de la Cité, résidence et centre du pouvoir capétien, l'édifice est un véritable chef-d'œuvre d'art gothique. Les rayons du soleil traversent toujours les quinze vitraux de la chapelle haute. Ces immenses panneaux relatent pas moins de 1113 scènes bibliques et couvrent Ancien et Nouveau Testament, de

UN PALAIS DISPERSÉ AUX QUATRE VENTS

UN LUXUEUX PALAIS royal de style Renaissance s'étendait autrefois le long des berges, près du Louvre. Inspiré d'un domaine florentin entouré de jardins, ce projet démesuré était né de la volonté de la reine Catherine de Médicis. Le palais des Tuileries doit son nom à la présence sur le site originel d'ateliers de fabrication de tuiles. Marie-Antoinette et Louis XVI y furent retenus avant leur évasion ratée dans la nuit du 20 au 21 juin 1791 – la fameuse fuite de Varennes, au cours de laquelle ils furent reconnus et arrêtés avant d'être emprisonnés et guillotins.

Le palais resta occupé jusqu'à son incendie et sa destruction en 1871, pendant la Commune. Diverses voix s'élevèrent rapidement pour demander sa reconstruction. « Mais il resta en ruines des années avant d'être racheté par des entrepreneurs qui les revendirent morceau par morceau, explique Sylvie Robin, archéologue et conservatrice en chef du musée Carnavalet. Au XIX^e siècle, la ville de Paris a racheté certains des décors pour orner ses jardins, comme ceux de



Une gravure en couleurs représente des flâneurs devant le palais des Tuileries, à la Restauration.

l'école des Beaux-Arts, alors que la mode était aux jardins architecturaux.» On en trouve aussi des vestiges dans les jardins du Trocadéro ou au square Georges-Cain. Plus surprenant encore: des pierres et d'autres éléments du palais démolis vendus aux enchères ont été utilisés pour construire le château de la Punta, à Ajaccio, et même pour bâtir des édifices à Berlin et jusqu'à Quito, en Équateur!



Le château de Bagatelle est né d'un pari entre la reine Marie-Antoinette et son beau-frère.

la Genèse à l'Apocalypse. Les experts ont reconnu Saint Louis lui-même, rapportant pieds nus la châsse contenant les précieuses reliques. Cette représentation du souverain conduisant ces trésors sacrés à Paris l'assimile symboliquement à un successeur des rois de l'Ancien Testament.

De la garçonnière au parc populaire

À l'ouest du bois de Boulogne se trouve un petit bijou : le château de Bagatelle. Ce pavillon est né d'un pari passé en 1777 entre Marie-Antoinette et son beau-frère, le comte d'Artois : arriverait-il à faire construire un château en moins de cent jours ? Le pari, dont l'enjeu était de 100 000 livres, fut tenu et gagné : le comte accomplit l'exploit en soixante-quatre jours, en réquisitionnant des matériaux sur d'autres chantiers parisiens et en faisant travailler quelque 900 ouvriers jour et nuit. Le château néoclassique surgi de terre était un modèle de garçonnière

– « *Parva sed apta* » (« petite mais bien pensée ») comme l'annonce aux visiteurs l'inscription latine de la façade. À l'intérieur, le décor était à la fois audacieux et raffiné – un mélange de fresques érotiques et de lambrissages délicats, réalisés par les plus grands artisans de l'époque. L'édifice comptait une salle de bal, un salon de jeu et un boudoir décoré de fresques du peintre Hubert Robert (aujourd'hui exposées au Metropolitan Museum of Art de New York). L'énorme baignoire était remplie d'eau pompée directement dans la Seine. À l'étage, les appartements privés du comte abritaient un baldaquin ressemblant à une tente militaire.

Un des souliers de Marie-Antoinette est conservé au musée Carnavalet.





Le château était enfin équipé d'« une immense cuve conçue pour garder le champagne au frais », précise Hermance Saillard, chargée de projet à la fondation Mansart, qui restaure les lieux. D'après les archives, 1500 bouteilles furent commandées pour la seule année 1782.

Les jardins, créés par le paysagiste écossais Thomas Blaikie dans le style anglo-chinois, offraient un cadre propice aux fêtes, entre feux d'artifice et rendez-vous galants.

Ils sont devenus le parc de Bagatelle, une oasis aux portes de la capitale et l'un des quatre sites constituant le Jardin botanique de Paris. Très réputée, sa roseraie accueille le Concours international de roses nouvelles de Bagatelle, qui attire les amateurs depuis 1907.

Miraculeusement, le château survécut à la Révolution. Il passa ensuite entre les mains de Napoléon, puis du duc de Berry, le fils de Charles X, et dans celles de Sir Richard



Le parc de Bagatelle
n'est pas seulement
le paradis des
amateurs de roses :
sa palette florale suit
les saisons et va des
délicats perce-neige,
en février, aux
dahlias, à l'automne.

FOLIES IMPÉRIALES

DE L'ARC DE TRIOMPHE à la colonne de la place Vendôme, Napoléon Bonaparte a laissé son empreinte dans tout Paris en semant des monuments grandioses pour commémorer les victoires militaires françaises – mais certains de ces vestiges sont moins martiaux, tels des sphinx. Si la campagne d'Égypte (1798-1801) fut un échec, les publications de ses savants et scientifiques créèrent une véritable égyptomanie à Paris. La passion pour les pharaons donna naissance à un style décoratif s'exprimant dans des statues, des frises et des fontaines. Celle du Fellah, rue de Sèvres, est ainsi ornée d'un Égyptien portant deux amphores.

Le projet le plus fantasque fut sans doute celui qui prévoyait la construction, place de la Bastille, d'un gigantesque éléphant en bronze crachant de l'eau par la trompe. Seul le moule en plâtre de l'animal vit le jour : le « colosse » évoqué par Victor Hugo dans *Les Misérables* était comme « une sorte de symbole de la force populaire, [...] debout à côté du spectre invisible de la Bastille ». Son piédestal, qui fut, lui, bien réalisé, a été intégré à la colonne de Juillet qui domine aujourd'hui la place.

Sous la colonne, deux cryptes renferment les dépouilles de 700 victimes des révolutions de juillet 1830 et février 1848 – cette dernière ayant définitivement renversé la monarchie française. Dans le péristyle intérieur, des ouvertures laissent entrevoir les eaux du canal Saint-Martin qui s'écoulent sous le monument. Et, selon une légende, des momies égyptiennes ramenées en France par les savants de Bonaparte reposeraient encore dans ces lieux...

Wallace, un riche Britannique collectionneur d'art qui, au XIX^e siècle, fit don des fontaines ornementales vertes devenues un grand classique du paysage urbain parisien.

Le palais se délabra pourtant peu à peu au XX^e siècle jusqu'à sa fermeture au public en 2002. En 2021, la fondation Mansart s'est lancée dans une ambitieuse entreprise de rénovation (extérieure comme intérieure) pour permettre sa réouverture en 2026. □

Ce médaillier
dessiné par
Charles Percier
(vers 1815)
s'inspire de
croquis rapportés
de la campagne
d'Égypte.





Très fréquentée,
la station de métro
Pigalle est annoncée
par une élégante
entrée signée
Hector Guimard,
emblématique
de l'Art nouveau.

Sous les pavés, l'autre Paris

Dans les entrailles de la capitale, tout un monde s'étire dans l'obscurité. Un dédale sur plusieurs niveaux où se mêlent les tunnels du métro et du RER, les égouts et, au plus profond, un gigantesque réseau de carrières abandonnées dont fait partie le célèbre ossuaire des Catacombes. Un labyrinthe qui fascine depuis des siècles.

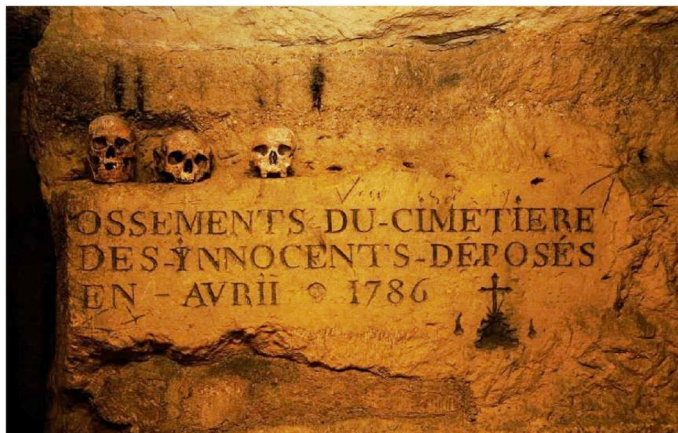
LES MONUMENTS, LES ÉGLISES et la majorité des sites incontournables de Paris furent en grande partie construits avec de la pierre calcaire extraite de carrières situées sous la capitale, et ce dès le Moyen Âge. Ce matériau était d'ailleurs si prisé qu'il était même exporté *via* la Seine. Abandonnées au fil du temps, les galeries des carrières s'étendent encore sur plus de 300 km et sont officiellement interdites d'accès. Ce qui n'empêche pas les « cataphiles », sortes d'explorateurs des profondeurs urbaines, de s'y glisser par effraction – par des bouches d'égout et autres trappes secrètes – avant d'être poursuivis dans leurs méandres par une brigade policière spécialisée, les « catafalcs ».

Les anecdotes entourant ces lieux sont légion : certaines sections des anciennes carrières aux parois couvertes de graffitis auraient accueilli des discothèques, des expositions d'art clandestines et des cinémas secrets. Même le milliardaire français Xavier Niel aurait, autrefois, joué les cataphiles. Avant les curieux de l'époque contemporaine, des contrebandiers, des brasseurs, des cultivateurs de champignons et des résistants de la Seconde Guerre mondiale ont emprunté ces tunnels centenaires.

Le terme « cataphile » vient des Catacombes, un tronçon particulier de ce vaste réseau souterrain qui fut transformé en ossuaire – l'un des plus grands du monde – au XIX^e siècle. Sur un peu moins de 2 km, sous le 14^e arrondissement, les Catacombes rassemblent les os de 6 millions de Parisiens – d'après les (complexes) estimations existantes. Ce site étant le seul où il est possible de découvrir les fameux tunnels légalement, il est devenu une attraction touristique dont le succès ne se dément pas – près de 600 000 visiteurs s'y sont pressés en 2022.



Fossile de *Nummulites puschi*, un protozoaire de l'ère tertiaire.



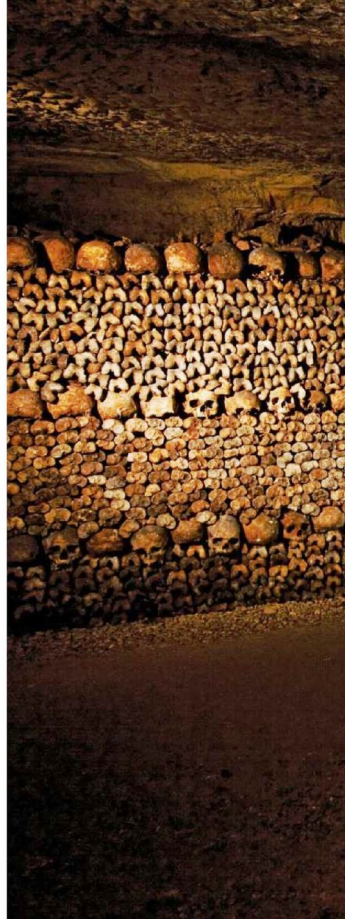
Les origines des Catacombes sont mouvementées. On peut les faire remonter à un accident survenu en 1774 : un affaissement du sol engloutit alors plusieurs maisons dans une rue proche de l'actuelle place Denfert-Rochereau – on découvrit à cette occasion que l'ancien réseau de galeries, non entretenu, était très précaire et instable... Pour éviter d'autres catastrophes, Louis XVI nomma l'architecte Charles-Axel Guillaumot inspecteur des carrières en 1777, en le chargeant de les cartographier et de les sécuriser. Son équipe renforça des piliers existants et ajouta des panneaux pour indiquer le nom des rues en surface. Les inscriptions gravées composaient ainsi une sorte de royaume souterrain.

« L'empire de la mort »

Quelques années plus tard, un spectacle macabre se joua, cette fois rue de la Lingerie, dans le centre de la capitale. Un mur de soutènement s'effondra près du cimetière des Innocents, déversant dans un sous-sol voisin les cadavres en décomposition d'une fosse commune. Ce cimetière utilisé depuis l'époque mérovingienne [soit avant le VIII^e siècle], le plus grand de la capitale, débordait littéralement de dépouilles... Dans une grande entreprise de salubrité publique, il fut, avec les autres cimetières parisiens surpeuplés et insalubres, condamné à la fermeture et le roi ordonna la construction de nouveaux sites hors

CI-DESSUS
Une plaque en pierre gravée identifie le cimetière des Innocents, site d'origine des ossements rassemblés ici.

CI-CONTRE
Le grand ossuaire des catacombes de Paris contient les ossements de millions de Parisiens, morts parfois depuis des siècles.



de la ville. Les corps furent exhumés et déplacés vers une adresse souterraine inspirée des catacombes de Rome : les anciennes carrières. Des prêtres guidaient chaque soir des processions de chariots funéraires remplis d'ossements qui étaient ensuite envoyés par un conduit jusqu'à leur dernière demeure. En sous-sol, les ouvriers de l'inspecteur général organisaient crânes, tibias et fémurs pour former des murs bien ordonnés. Des plaques gravées indiquaient le cimetière d'origine et la date du transfert.

Les Catacombes n'ouvrirent au public qu'en 1809. Des éléments décoratifs installés le long du circuit accueillèrent les visiteurs : des colonnes, des fontaines alimentées par



une source souterraine et des inscriptions pour méditer sur la mort. L'entrée de la nécropole elle-même indiquait : « Arrête ! C'est ici l'empire de la mort »... Une ligne noire avait également été peinte au plafond pour que les visiteurs à la chandelle ne se perdent pas aux intersections (l'électricité n'y fut installée qu'en 1972). Le succès fut tel que les empereurs Napoléon III et François I^{er} d'Autriche visitèrent les lieux. En 1897, le site accueillit même un concert lors duquel fut jouée la *Marche funèbre* de Frédéric Chopin. Le grand photographe Gaspard-Félix Tournachon, dit Nadar, y mena quant à lui des expériences photographiques à la lumière artificielle lors d'une mission de trois mois en 1861.

DES PRÊTRES GUIDAIENT
CHAQUE SOIR **DES PROCESSIONS**
DE CHARIOTS FUNÉRAIRES
REMPIS D'OSSEMENTS QUI
ÉTAIENT ENSUITE ENVOYÉS
PAR UN CONDUIT JUSQU'À
LEUR DERNIÈRE DEMEURE.

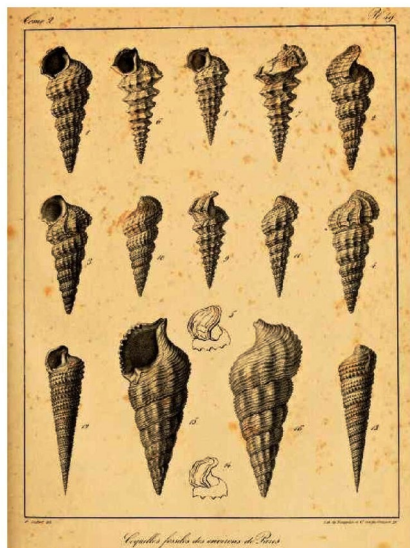
Le site intrigua aussi la communauté scientifique, qui s'intéressa à la flore et à la faune prospérant dans l'obscurité ; le naturaliste Armand Viré découvrit même des crustacés troglodytes dans les tunnels.

Descendre sous terre est toujours un voyage dans le temps et, ici, les strates rocheuses contiennent nombre de fossiles marins vieux de 45 millions d'années, un âge où Paris était recouvert d'une mer tropicale à l'incroyable biodiversité. On y croissait des requins, des nummulites enroulés en une spirale plate et le plus gros des gastéropodes, *Campanile giganteum*, dont la coquille pouvait dépasser 60 cm. Les sédiments des fonds marins se transformèrent au fil du temps en roche calcaire dite du Lutécien [il y a 40 à 48 millions d'années], le précieux matériau qui servit à construire Paris. Les couches visibles dans les Catacombes conservent la trace de cette richesse. La période lutécienne elle-même doit son nom à Lutèce, l'appellation latine

ACCENT GRAFF

LONGTEMPS ILLÉGAL ET CLANDESTIN, le *street art* (l'art de rue) parisien connaît aujourd'hui son heure de gloire. L'artiste anonyme connu sous le nom d'Invader pour ses mosaïques inspirées de jeux vidéo rétro est devenu une véritable star – l'un de ses *Space Invaders* trône même dans la *Station spatiale internationale*. Ses fans utilisent l'application FlashInvaders pour signaler leurs trouvailles partout dans le monde. À Paris, les *Space Invaders* ont essaimé un peu partout, de la tour Eiffel aux tunnels du métro – sous Bastille.

Autre artiste « underground », Psyckoze, l'un des pionniers de la culture du graffiti en France, a découvert les carrières souterraines de Paris en 1984, à l'âge de 15 ans, et passé des années à créer diverses œuvres, dont des sculptures, dans ce qu'il appelle « la ville sous la ville ».



Une série de dessins de coquilles fossilisées trouvées dans le bassin géologique parisien.

de Paris. Cette biodiversité a encouragé le naturaliste Jean-Baptiste Lamarck à créer la première classification d'invertébrés après avoir collecté plus d'un millier de fossiles marins dans le bassin parisien.

La nouvelle vie des Catacombes

« Situées [à 20 m] sous terre, les catacombes de Paris constituent un site patrimonial exceptionnel que nous devons protéger, affirme Isabelle Knafou, administratrice générale des lieux. Dans des conditions propices, les ossements peuvent être préservés longtemps. Ils restent néanmoins fragiles. Nombre de facteurs sont préjudiciables, telles l'humidité et la lumière, qui peuvent favoriser la photosynthèse et l'apparition de micro-organismes végétaux. Mais les dégâts provoqués par des visiteurs indécents menacent plus encore ces



La fontaine des Innocents, qui se dresse au cœur du quartier des Halles, fut construite en 1549 pour la procession royale de Henri II et Catherine de Médicis.

restes humains.» C'est l'une des raisons pour lesquelles les bagages sont interdits dans les Catacombes et que des fouilles sont pratiquées à la sortie.

Pour assurer la pérennité du site, une restauration de grande ampleur a été lancée en 2023 et prendra fin en 2026. L'objectif est de réhabiliter trois hagues (des murs d'ossements). La première à avoir été achevée est celle des «Martyrs de septembre», qui contient les restes de prêtres et de catholiques assassinés en 1792 pendant la Révolution pour avoir refusé de prêter serment à la nouvelle Constitution. Les ouvriers doivent veiller au respect de l'agencement d'origine des os, tout en tenant compte des angles et du poids de ce puzzle en 3D. Non loin, une stèle comporte une inscription grecque tirée de l'*Odyssée* d'Homère: «C'est une impiété que d'insulter aux morts.»

D'autres secteurs seront rénovés et un circuit repensé sera dévoilé une fois la restauration achevée. D'ici là, les visites continuent et permettent de suivre les travaux en cours.

LES TUNNELS ONT JOUÉ UN RÔLE CRUCIAL AU MOMENT DE LIBÉRER PARIS DE L'OCCUPATION NAZIE.

Au nez et à la barbe de l'ennemi

Les tunnels des anciennes carrières ont joué un rôle crucial au moment de libérer Paris de l'occupation nazie, à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Sous la place Denfert-Rochereau, à côté des Catacombes, se trouvait le poste de commandement militaire utilisé par Henri Rol-Tanguy, le chef régional de la Résistance française. Les vestiges de ce bunker sont aujourd'hui intégrés à un lieu de visite: le musée de la Libération de Paris – musée du général Leclerc - musée Jean-Moulin.

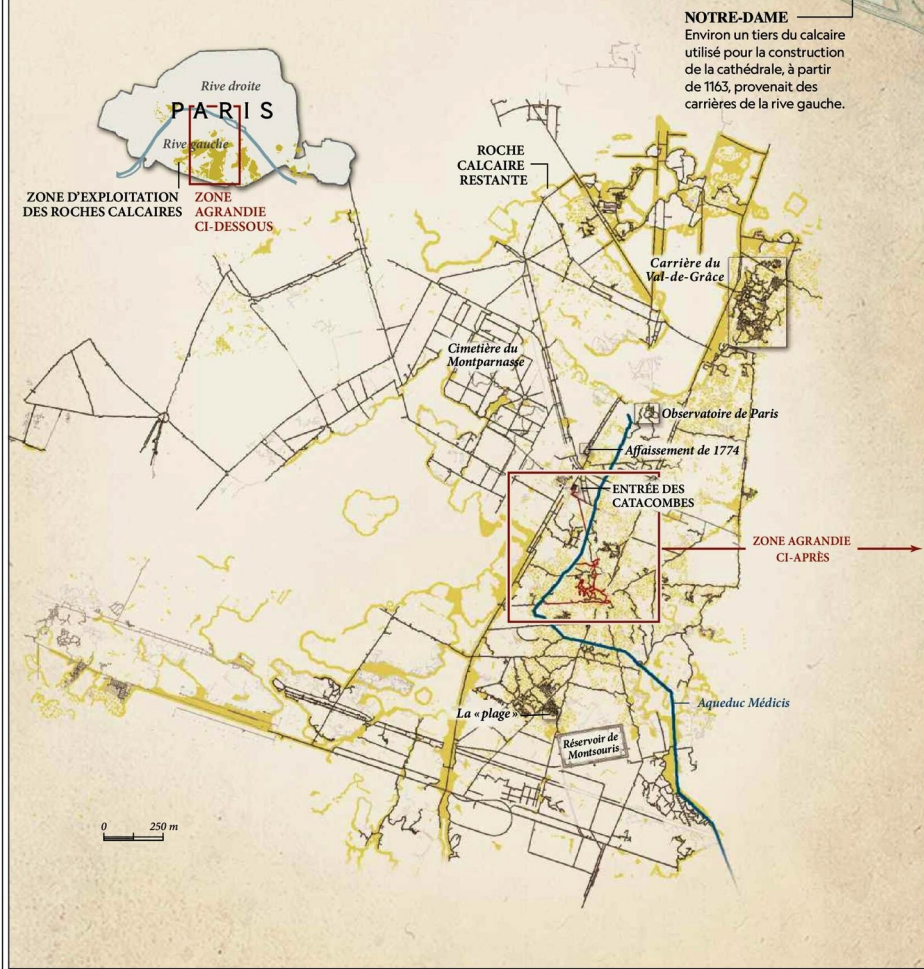
(suite page 58)



Le 15 juin 1914, l'affaissement de la chaussée, au coin des rues de la Boétie et du Faubourg-Saint-Honoré, pourrait avoir été provoqué par l'instabilité des sols après des orages ayant fragilisé les cavités souterraines.

SOUS LA RIVE GAUCHE

« Cartographier le sous-sol, c'est comme cartographier l'âme d'un lieu », affirme le cataphile parisien dit « Nexus », dont les explorations renseignées et les dessins ont complété les archives municipales. L'essentiel des 300 km de tunnels entretenus par l'Inspection générale des carrières (IGC) se trouve rive gauche. Seuls moins de 2 km d'entre eux, les Catacombes, sont ouverts au public.



VESTIGES DES CARRIÈRES

Les anciennes carrières reliées par des tunnels disposent de parois consolidées et de deux types de piliers (voir ci-dessous). Celles qui ne sont pas reliées entre elles mêlent souvent gravats et piliers « à bras ». Le calcaire subsistant est figuré en jaune.



Accès public aux Catacombes



Accessible,
fermé
au public



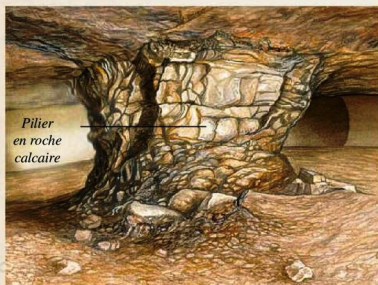
Inaccessible



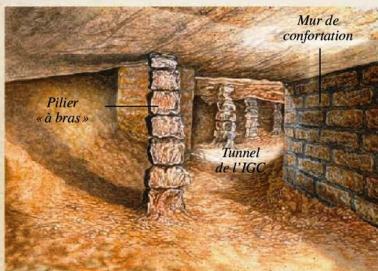
Zone condamnée
par du béton



Pilier tourné : il est fait de roche non extraite, conservée in situ afin de consolider une zone toujours en exploitation.



Pilier « à bras » : il est construit avec des pierres de moindre qualité pour soutenir le plafond d'une zone complètement exploitée.



Escalier



Aqueduc



Érosion
du plafond
(cloche de fontis)



Affaissement

INSPECTION GÉNÉRALE DES CARRIÈRES (IGC)

L'IGC veille à l'intégrité structurelle des carrières et des tunnels.

Les premiers inspecteurs de l'IGC annotaient les parois à mesure qu'ils les cartographiaient et consolidaient les carrières.



VIRGINIA W. MASON, ÉQUIPE DU NGM
CARTES : NEXUS. ILLUSTRATION DE L'ENCART (À GAUCHE)
JORGE PORTAZ. SOURCES : NEXUS, INSPECTION GÉNÉRALE
DES CARRIÈRES (IGC), GILLES THOMAS



POSTE DE COMMANDEMENT
DE LA RÉSISTANCE FRANÇAISE

ENTRÉE PUBLIQUE
DES CATACOMBS

SIÈGE DE L'IGC

SENS DU CIRCUIT
DES CATACOMBS

TUNNELS DE L'IGC

Pour localiser les
carrières oubliées, des
« couloirs de recherche »
ont été créés, qui suivent
souvent le plan des rues.

PLOMBERIE
RENAISSANCE

Construit en 1623 au-dessus
des carrières, l'aqueduc
Médicis ne tarda pas à y fuir.

LES
CATACOMBS

Le site attire
les visiteurs depuis
deux siècles.

AFFAISSEMENT DE 1784

SORTIE

PIERRE DE QUALITÉ

Ce calcaire dur à grains
fins était apprécié des
sculpteurs et bâtisseurs.

CARRIÈRE DU CHEMIN
DE PORT-MAHON

Condamnée pour empêcher les
entrées illégales, cette carrière
a été classée en 1994.

LA RÉSISTANCE

En août 1944, alors que
les forces alliées avançaient
pour libérer Paris, les
groupes de la Résistance
se coordonnèrent depuis
un abri situé sous le
département municipal de
l'eau. Il avait un accès direct
aux carrières, permettant
des allées et venues à l'insu
des forces d'occupation,
installées dans un bâtiment
situé juste en surface.



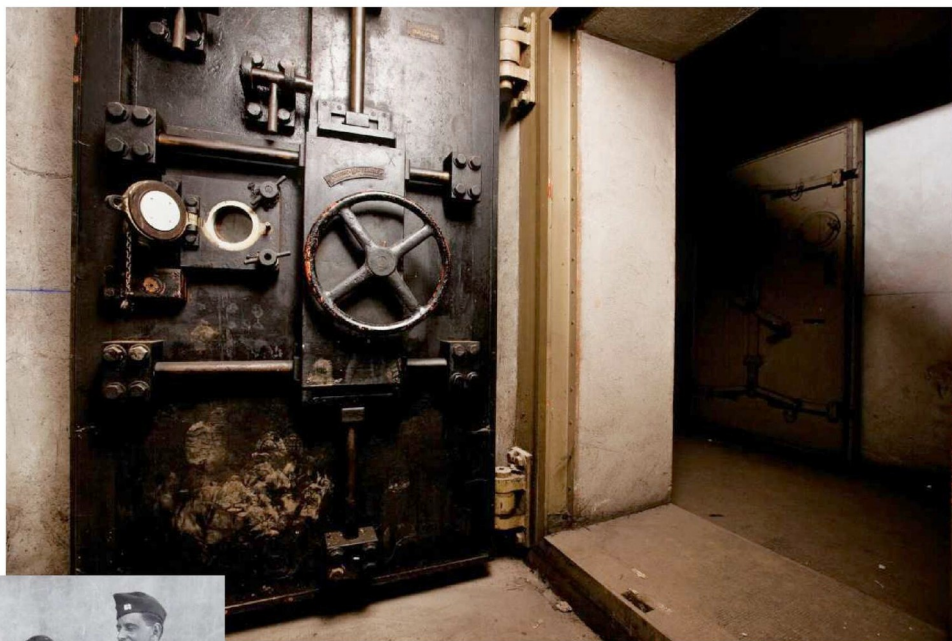
AFFAISSEMENT DE 1879

AFFAISSEMENT

Trois maisons furent détruites
quand le sol s'effondra sous
elles en 1879, heureusement
sans faire de morts.

CATACOMBS





CI-DESSUS
Sous la gare de l'Est, un bunker hermétique fut construit afin de servir de refuge en cas d'attaques au gaz pendant la Seconde Guerre mondiale.

CI-CONTRE
Les résistants Cécile et Henri Rol-Tanguy participèrent à la libération de Paris en 1944.

(suite de la page 54)

Derrière une lourde porte, une centaine de marches descendent en pente raide, bordées de murs en béton humides qui portent encore leur signalisation d'origine. C'est une vraie capsule temporelle, où la bande-son reproduisant des sonneries de téléphone et des bruits de pas ressuscite le passé. « Ce bunker était un abri antiaérien pour les services publics de la ville, afin qu'ils puissent se réfugier et continuer à travailler en cas d'attaque », explique Sylvie Zaidman, la directrice de l'institution. La population se prépara à une forme de guerre

qui n'eut (heureusement) jamais lieu : les masques à gaz étaient omniprésents et des couturiers avaient même conçu des tenues à l'élégance adaptée aux abris antiaériens. Les Allemands avaient connaissance de l'existence du bunker, mais ils le croyaient vide.

Relié au réseau souterrain des carrières, celui-ci était équipé d'une ligne téléphonique interne grâce à laquelle la Résistance échappait aux écoutes allemandes. C'était le lieu idéal où centraliser les préparatifs pour l'arrivée des troupes alliées dans Paris. Henri Rol-Tanguy s'y installa avec son épouse, Cécile, sa secrétaire et une résistante intrépide. « Elle faisait tout, pointe Sylvie Zaidman. Elle a même déplacé des armes de contrebande dans son landau. »

Après la Libération, le bunker fut abandonné puis vandalisé. C'est grâce à l'intervention de Cécile Rol-Tanguy, décédée en 2020 à 101 ans, que la ville a ouvert le site en 2019. « La première fois que je suis descendue ici, il n'y avait pas d'éclairage, pas de son, rien. On sentait qu'on était sous terre, se rappelle Sylvie Zaidman. Les résistants étaient

LES GRANDES HEURES DE LA PETITE CEINTURE

EN SUIVANT DES YEUX une des pentes du parc Montsouris, vous verrez peut-être qu'elle descend jusqu'à une ancienne voie ferrée, cachée dans la végétation en contrebas. Méconnue de la majorité des touristes, cette ligne circulaire appelée la Petite Ceinture transporta marchandises et passagers à partir de 1852. Après son apogée en 1900 (elle convoya plus de 20 millions de voyageurs à l'occasion de l'Exposition universelle), elle fut peu à peu supplantée par le métro. Certains tronçons furent intégrés au RER C, et d'autres, complètement abandonnés.

Avec le temps, la Petite Ceinture se transforma en terrain de jeux pour explorateurs urbains. Des raves clandestines furent organisées dans ses tunnels, dont les parois servirent de support à des

artistes de rue. Elle est aussi devenue un haut lieu de la biodiversité, où prospèrent une riche flore et faune – dont des hérissons et la plus grande colonie de pipistrelles communes de France.

À partir de 2007, la ville a ouvert certaines parties des voies sous forme de parcs, de chemins de promenade et de jardins de quartier. D'anciennes stations et gares sont devenues des restaurants à la mode (Poinçon, La REcyclerie...) et des lieux culturels (la Flèche d'or et le Hasard ludique...). Dans le sud de Paris, une microferme appelée 13'Infuz cultive, près des rails, des plantes aromatiques destinées à des infusions. La Petite Ceinture sert de vitrine à deux priorités affichées par la municipalité : préserver le patrimoine tout en luttant contre le changement climatique.



Un tunnel abandonné de la Petite Ceinture, l'un des repaires favoris des amateurs d'exploration urbaine.

LES NOMS DE STATIONS DE MÉTRO SONT MODIFIÉS DE FAÇON ÉPHÉMÈRE À L'OCCASION DU 1^{ER} AVRIL.

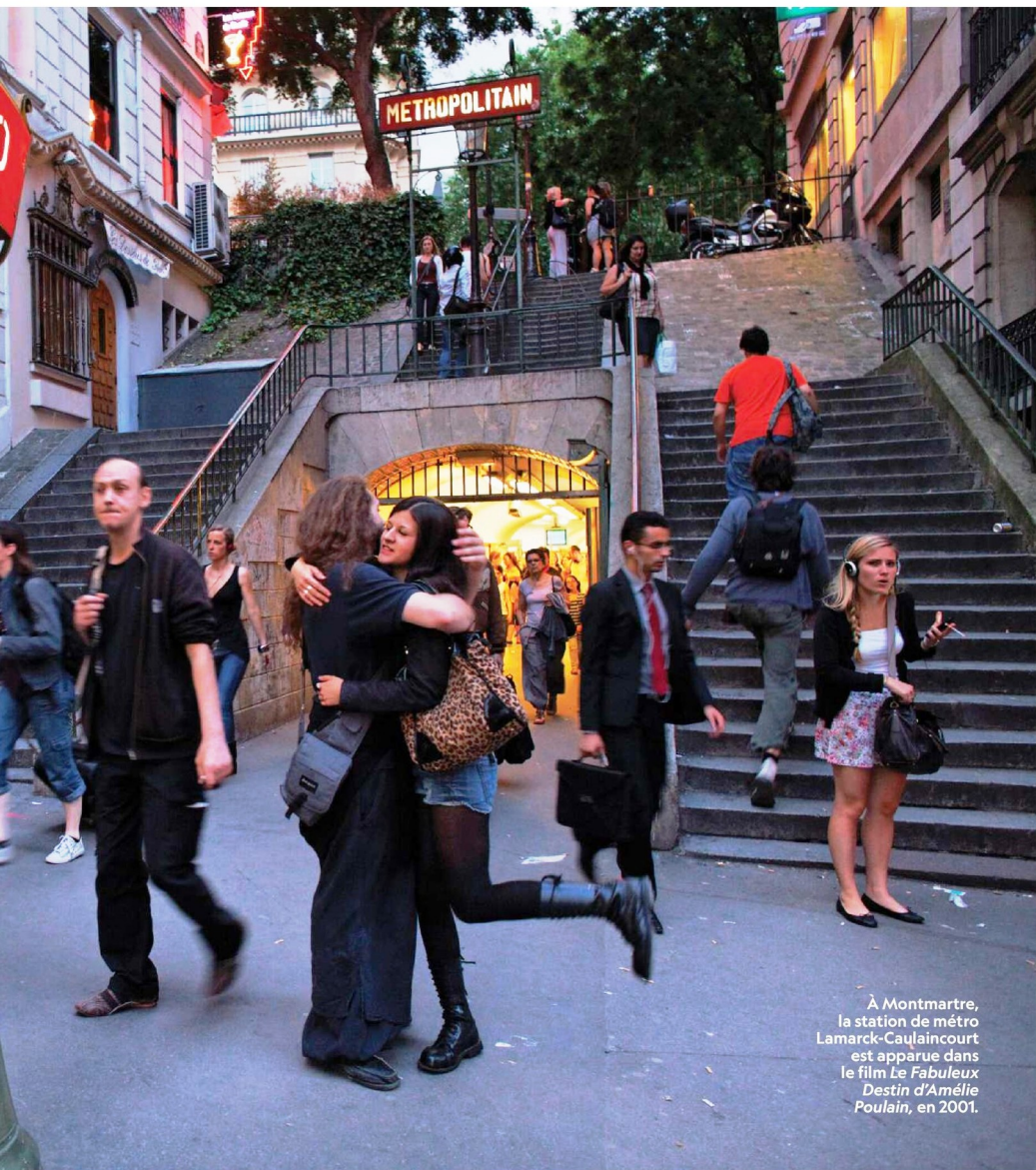
des gens courageux, on le comprend encore mieux quand on voit dans quelles conditions ils travaillaient, coupés de tout à 20 m sous terre. »

Le musée a pour objectif de faire connaître l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, dont il reste de moins en moins de témoins vivants aujourd'hui. On y découvre combien les héros de la Résistance, tel Jean Moulin, étaient des personnes ordinaires confrontées à des situations extraordinaires. « Il adorait dessiner et nous avons la chance d'avoir sa boîte de pastels dans notre collection », souligne Sylvie Zaidman. Trahi et fait prisonnier par les nazis, Jean Moulin fut torturé par le chef de la Gestapo lyonnaise, Klaus Barbie, et mourut dans les geôles allemandes en 1943.

Métro arty

Le chemin de fer métropolitain (plus tard métropolitain, puis métro) est indissociable de la vie parisienne depuis l'ouverture de sa première ligne, entre la porte Maillot et la porte de Vincennes, en 1900. Au-delà de son rôle de système de transport public, c'est aussi un morceau de patrimoine préservé par la Régie autonome des transports parisiens (RATP). Le nom des stations peut être modifié de façon éphémère – à l'occasion du 1^{er} avril ou pour de grands événements sportifs ou culturels. L'art figure en bonne place dans les stations : celle du Pont-Neuf est décorée de pièces géantes en céramique, en écho au musée voisin de la Monnaie de Paris, tandis que celle de Louvre-Rivoli expose des reproductions de statues du musée. Quant à la station Arts et Métiers, son décor cuivré évoque l'intérieur d'un sous-marin tel que Jules Verne a pu l'imaginer dans *Vingt Mille Lieues sous les mers*. Dehors, les panneaux de signalisation du métro sont devenus emblématiques du





À Montmartre,
la station de métro
Lamarck-Caulaincourt
est apparue dans
le film *Le Fabuleux
Destin d'Amélie
Poulain*, en 2001.

paysage urbain. Le réseau a d'ailleurs servi de terrain d'expérimentations pour de nouveaux styles décoratifs, comme les arches Art nouveau d'Hector Guimard qui surplombent les bouches de métro.

Certaines stations sont aussi entrées dans la légende. Lors d'un trajet, il arrive que la rame traverse à pleine vitesse un espace sombre et mystérieux : il s'agit d'une station fantôme. Opérationnelles au début du XX^e siècle, ces quatre

gares furent fermées lors de la Seconde Guerre mondiale et jamais rouvertes : Arsenal, Croix-Rouge, Champ-de-Mars et Saint-Martin.

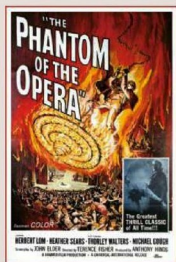
Près du Théâtre de la Renaissance, des escaliers descendent jusqu'à une porte close couverte de graffitis : c'est l'accès à la station Saint-Martin, sur les lignes 8 et 9, qui servit après-guerre pour tester les formats publicitaires. Là, derrière d'autres portes verrouillées, des couloirs ont conservé des faïences peintes où s'étalent les mérites de l'eau de Javel, de la crème Capillogène contre la chute de cheveux et de la Maïzena. « À l'époque, la régie publicitaire de la RATP voulait trouver de nouveaux moyens d'attirer des annonceurs. [...] Ce carreau en céramique était de grande qualité, alors [comme support] il coûtait plus cher, explique Song Phanekham, responsable de l'identité sonore et visuelle à la RATP. Ça n'a pas vraiment marché. »

En 1988, la station côté ligne 8 a connu un nouveau destin quand l'Armée du Salut y créa un foyer pour les personnes sans domicile fixe. Des murs en béton furent érigés pour aménager des dortoirs et les isoler du passage des trains. Mais le refuge ferma en 1999 pour raisons de sécurité et à cause du bruit.

Sur la ligne 9, les quais de la station Saint-Martin n'ont, eux, jamais été condamnés. Dans le noir, les phares du métro éclairent ainsi toujours la loge d'où le chef de gare orchestrait la circulation. Parfois, ce sont des campagnes publicitaires (pour le film *Prometheus*, de Ridley Scott, en 2012, ou pour *Le Manoir hanté*, une production Disney, en 2023) qui investissent les lieux. Et il existe une station de métro entièrement consacrée aux tournages. Elle n'est pas abandonnée *stricto sensu*, car sa jumelle est en fonction, mais Porte des Lilas - Cinéma n'est dédiée qu'à cet usage.

L'OPÉRA ET SON FANTÔME

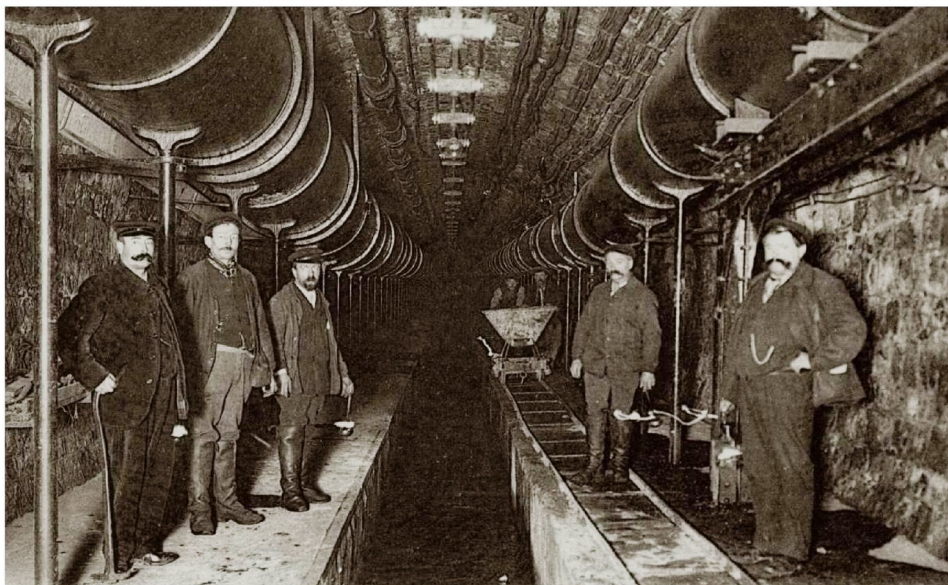
LE PALAIS GARNIER est célèbre pour ses majestueuses dorures mais aussi pour la fiction qu'il a inspirée. Lorsque l'écrivain Gaston Leroux publie *Le Fantôme de l'opéra* en 1910, le livre connaît un succès immédiat et mondial. La comédie musicale qu'en tira Andrew Lloyd Webber en 1986 a été jouée à Broadway pendant trente-cinq ans. Gaston Leroux, qui avait été chroniqueur judiciaire, parlementaire et critique dramatique, intégra à son récit de nombreux éléments du réel. Le mystérieux lac souterrain habité par le personnage d'Erik, le fantôme ? Véridique ! Une citerne plus grande qu'une piscine olympique existe en effet sous l'opéra depuis sa construction au XIX^e siècle. Ce réservoir est utilisé par les pompiers de Paris pour leurs entraînements de plongée.



Affiche d'un film d'horreur anglais de 1962, tiré du roman éponyme.

2 600 km d'égouts

Les égouts ont fasciné le grand public bien avant que Rémy le rat n'y vive des aventures souterraines dans le dessin animé *Ratatouille* (2007). « Les premiers visiteurs des égouts sont arrivés en 1867 à l'occasion de l'Exposition universelle, explique Miquel Berrichon, dit Mika, égoutier et guide au musée des Égouts de Paris. Ils ont mis des bateaux à l'eau



Des égoutiers du début du x^e siècle travaillent sous le boulevard Sébastopol. La pénibilité du travail dans cette « ville souterraine » donne accès à une retraite anticipée.

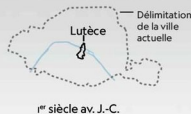
dans certains des canaux. » La demande était si forte que d'élégants wagons furent ensuite construits pour tous les curieux qui voulaient aller sous terre.

À Paris, les eaux usées coulaient jadis au milieu des rues. Après l'épidémie de choléra qui coûta la vie à 18 500 personnes en 1832, l'hygiène devint un enjeu d'urbanisme. Lors des grands travaux de modernisation menés par le baron Haussmann, au xix^e siècle, l'ingénieur Eugène Belgrand donna aux égouts leur forme actuelle : un assemblage de tunnels et de conduits bien ordonnés régis par la gravité. Georges Eugène Haussmann voyait Paris comme un organisme vivant, dont l'eau potable provenait de sources et dont les eaux usées étaient évacuées en souterrain pour aller fertiliser les champs en périphérie. Ce monde tentaculaire caché sous nos pieds s'incarne dans le fascinant petit musée des Égouts de Paris, le seul qui soit également « une zone industrielle en usage », note Miquel Berrichon.

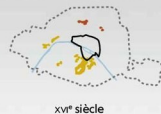
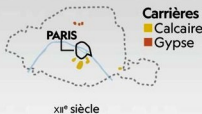
Victor Hugo en a laissé une évocation saisissante dans un chapitre des *Misérables* intitulé « L'Intestin de Léviathan » : « Paris a sous lui un autre Paris ; un Paris d'égouts ; lequel a ses rues, ses carrefours, ses places, ses impasses, ses artères, et sa circulation, qui est de la fange, avec la forme humaine de moins. » Le héros du livre, Jean Valjean, fuit son pire ennemi et les barricades de l'insurrection républicaine de juin 1832 en transportant Marius, blessé, dans ce labyrinthe souterrain – qui cacha de véritables criminels.

Aujourd'hui, le réseau de conduits et de tunnels fait près de 2 600 km de long, soit, comme le fait remarquer Mika, « l'équivalent de deux allers-retours Paris-Marseille ». Un réseau où courent également les câbles d'Internet et que les agents des égouts parcourent chaque jour, guidés par les panneaux des rues correspondantes en surface. Dans les profondeurs, ce sont eux qui veillent à ce que la ville fonctionne pour des millions de Parisiens et de touristes. □

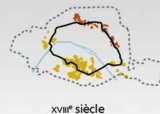
ÉPOQUE ROMAINE



DU XII^e AU XVII^e SIÈCLES



XVIII^e ET XIX^e SIÈCLES



1345 | Notre Dame

1672 | Observatoire

1836
Arc de
Triomphe

Gisement à
flanc de colline

Cryptes sous
des églises

Aqueducs

AFFAISSEMENTS
Le spectaculaire
effondrement
de 1774, rue d'Enfer,
est à l'origine de
la création de l'IGC.

Carrières à ciel ouvert

1^{er} SIÈCLE AV. J.-C.
Les Romains exploitaient
des gisements de calcaire
à flanc de colline pour
bâtiir Lutèce, née sur une
île de la Seine.

Expansion des carrières

12^e SIÈCLE
Les exploitations sous
terre se développèrent
avec l'essor de la
construction. Le calcaire
qui n'était pas extrait
servait aux piliers.

XV^e SIÈCLE

Les treuils remontant
les pierres prenant peu
d'espace, les carrières
pouvaient être exploitées
tout en laissant la place
aux cultures en surface.

XVI^e SIÈCLE

Toujours plus de
calcaire était tiré des
carrières. Le vide
était comblé par des
gravats, des murs
et des piliers «à bras».

Parmi les missions de
l'IGC: identifier les
carrières oubliées, les
rendre accessibles,
les consolider ou les
comblés.

Affaissements et catacombes

XVIII^e ET XIX^e SIÈCLES
Fissures et cloches de fontis
apparaissent aux plafonds
sous l'effet de l'érosion.
Lorsqu'elle atteignait la
surface, tout s'effondrait.

MILLEFEUILLE SOUTERRAIN

Siècle après siècle, une géographie à part entière s'est formée sous la ville. L'ampleur des carrières de roche calcaire était inconnue jusqu'à ce qu'un affaissement meurtrier pousse Louis XVI à créer un service pour les cartographier. L'Inspection générale des carrières (IGC) y travaille toujours, afin de surveiller le dédale de tunnels qui les relient - les dernières carrières ont fermé en 1860. Le gypse, lui, fut exploité pour le plâtre de Paris jusqu'en 1873 (voir ci-dessus).



XX^E ET XXII^E SIÈCLES

Lignes de métro



xx^e siècle



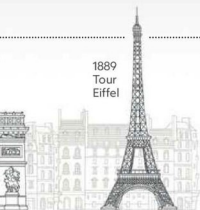
1900



1934



2024

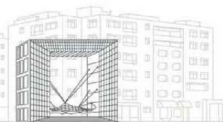


1889
Tour
Eiffel



1900 | Grand Palais

1989 | Grande Arche de la Défense



Évolution du métro

XX^E SIÈCLE

Paris inaugure son métro pour l'Exposition universelle de 1900. Son réseau est aujourd'hui l'un des plus denses du monde.

Le sous-sol parisien
attire de longue date
ceux qui désirent
explorer les recoins
des anciennes carrières.
Et qui y organisent
parfois des soirées
jusqu'au bout de la nuit.







Monument du
Quartier latin,
la Sorbonne
remonte au
Moyen Âge.

Ville de Lumières

Depuis l'époque médiévale, Paris a vu défiler d'innombrables érudits et scientifiques, attiré des révolutionnaires et abrité des amoureux mythiques. Autant de personnages qui, chacun à leur manière, ont façonné la riche histoire savante et culturelle de la ville.

AU MOYEN ÂGE, Paris était un lieu incontournable. Les Capétiens y avaient établi le siège du pouvoir royal français, les négociants y faisaient prospérer le commerce et la nouvelle cathédrale Notre-Dame donnait à la ville une stature de véritable capitale religieuse. Mais l'évolution la plus cruciale fut peut-être la fondation, au XIII^e siècle, de l'université de Paris, l'une des plus anciennes d'Europe. Elle allait catapulte la cité au premier rang des centres intellectuels du continent et attirer nombre de savants et penseurs parmi les plus brillants de l'époque.

Notre-Dame a été l'un des piliers de cette évolution. Les facultés de théologie qui bourgeonnèrent dans son quartier au XII^e siècle constituèrent autant de lieux pionniers pour les études supérieures. « L'abbaye de Saint-Victor, située au pied de la montagne Sainte-Genève, fut le premier », explique Charlotte Denoël, conservatrice et cheffe du service des manuscrits à la Bibliothèque nationale de France (BnF). L'école devait sa réputation à la présence du grand maître Hugues de Saint-Victor, philosophe et théologien, auteur, entre autres écrits, d'un traité majeur à l'adresse des étudiants baptisé le *Didascalicon*. Des

fragments du texte, conservé dans les collections de la BnF, révèlent qu'il était intensément consulté tant le parchemin est fin et copieusement annoté.

La cité des livres

Paris était l'une des villes les plus peuplées d'Europe au Moyen Âge. Les intellectuels y devinrent alors pour la première fois une classe sociale à part entière, reflétant une mutation sociologique fondamentale au sein de la



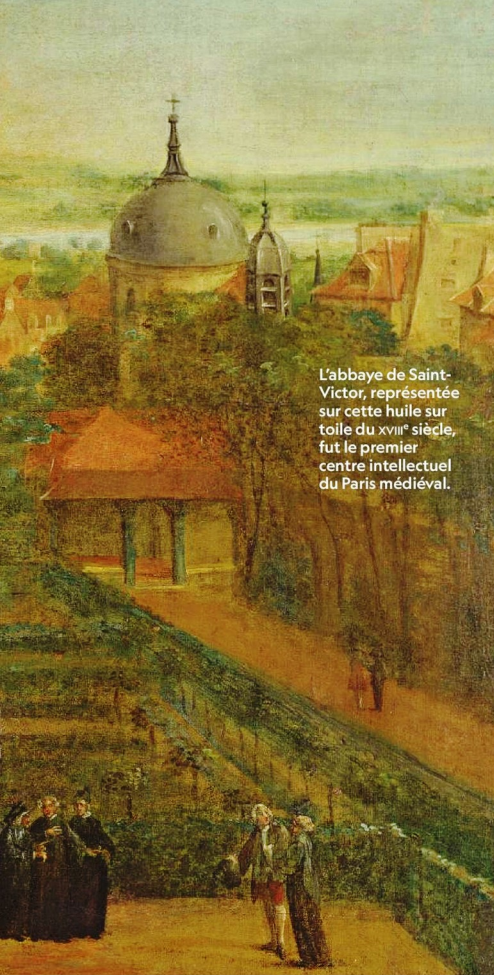
Statuts de l'université de Paris (1215) par Robert de Courçon.



population. Grâce à l'université, la demande de livres s'envola. « Les méthodes de fabrication des manuscrits ont alors changé : auparavant, les œuvres étaient copiées dans des monastères, cathédrales et centres religieux », rappelle Charlotte Denoël. Le commerce fut dès lors dominé par les librairies de l'île de la Cité, qui tenaient des ateliers de copistes travaillant en tandem. L'université réglementait le tout par de stricts contrôles de la qualité. Les fabricants de parchemins se trouvaient principalement sur la rive gauche, dans le Quartier latin, dont le nom découle de la

langue utilisée par les savants et leurs étudiants. « C'était la pré-industrialisation du livre, avec plusieurs scribes mobilisés sur un même projet pour raccourcir les délais. »

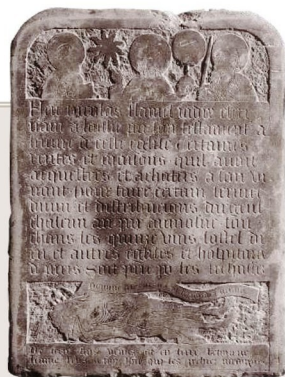
La création du collège de la Sorbonne – où des étudiants en théologie pauvres étaient logés, nourris et avaient accès aux livres – fit naître la première bibliothèque de la ville. Les livres, à l'époque d'une valeur inestimable, étaient enchaînés pour empêcher tout larcin. « C'était l'une des bibliothèques les plus importantes grâce à ses 1800 ouvrages. Un nombre énorme. Le roi Charles V possédait, quant à



L'abbaye de Saint-Victor, représentée sur cette huile sur toile du XVIII^e siècle, fut le premier centre intellectuel du Paris médiéval.

lui, 1500 livres», poursuit Charlotte Denoël. Cette bibliothèque royale du XIV^e siècle, ainsi que le catalogue de la Sorbonne allaient former le socle de la collection de la BnF. C'est du reste ce monarque qui demanda que les grands textes soient traduits en français pour démocratiser l'accès à la connaissance.

Les livres étaient utilisés par les étudiants, mais, signe de pouvoir et de richesse, ils étaient aussi collectionnés par la noblesse. Les manuscrits enluminés de l'époque offrent une sublime expression de l'art médiéval.



QUÊTE PHILOSOPHALE

LE NOM DE NICOLAS FLAMEL vous évoque peut-être la saga *Harry Potter*, mais ce personnage avait pour terrain de jeux le Paris médiéval. Du milieu du XIV^e siècle au début du XV^e siècle, ce libraire fortuné évoluait dans le secteur alors florissant de l'édition.

Deux siècles après sa mort (en 1418), la publication du *Livre des figures hiéroglyphiques* fit émerger une légende voulant qu'il se soit passionné pour l'alchimie. Selon elle, Nicolas Flamel aurait découvert comment transformer le mercure en or grâce au déchiffrement d'un mystérieux manuscrit. Était-ce véridique ? Ou une habile tentative de faire un best-seller ?

Quoi qu'il en soit, l'ouvrage eut un immense écho : Nicolas Flamel fut par la suite cité par Isaac Newton, Victor Hugo et, plus récemment, J. K. Rowling. Aujourd'hui, sa pierre tombale délicatement sculptée (ci-dessus) attire les fans de *Harry Potter* au musée de Cluny, où elle est exposée parmi d'autres trésors médiévaux. La maison qu'il fit construire rue de Montmorency en 1407 est encore visible. Il s'agit de l'une des plus anciennes habitations de Paris. La demeure, à la façade ornée d'inscriptions, abrite aujourd'hui un restaurant.

Appelée salle
Labrouste, cette
majestueuse pièce
coiffée d'un dôme
sur le site Richelieu
de la BnF fut classée
aux monuments
historiques en 1983.



LE TEMPLE DES LETTRES

LE SIÈGE HISTORIQUE de la Bibliothèque nationale de France (rue de Richelieu, dans le 2^e arrondissement) a rouvert au public en 2022, après douze ans de rénovations qui auront coûté 261,3 millions d'euros. Nichée dans un ancien palais du ^{xvii}^e siècle, elle abrite de très rares ouvrages dont une Bible de Gutenberg, le psautier enluminé de Saint Louis et des manuscrits annotés de la main de Casanova, Victor Hugo ou Marcel Proust. Le lieu n'est pas réservé aux seuls bibliophiles : on y trouve aussi une partie muséale avec le trône du roi Dagobert et le trésor de Berthouville – datant du ⁱ^{er} siècle –, découvert par un paysan normand en 1830. Sans oublier le luxuriant jardin de la cour intérieure, garni de plantes liées à la fabrication du papier, comme le papyrus.

L'idée d'une bibliothèque-musée remonte à l'abbé Bignon qui, au ^{xviii}^e siècle, ouvrit au public la bibliothèque royale – la plus grande d'Europe. « Il s'agissait d'un lieu pour les curieux et les savants, explique ainsi Ève Netchine, conservatrice à la BnF et experte en cartographie. On pensait qu'en touchant simplement ces objets, en s'immergeant dans ce milieu, on serait plus éclairé. »



La Bible de Gutenberg fut le premier livre imprimé en Europe en utilisant la technique des caractères mobiles.

POUR BLAISE CENDRARS, PARIS EST LA « SEULE VILLE DU MONDE OÙ COULE UN FLEUVE ENCADRÉ PAR DEUX RANGÉES DE LIVRES. »

Le livre le plus précieux conservé à la bibliothèque de la Sorbonne est l'*Ars Magna* du philosophe, théologien et érudit catalan Raymond Lulle, copié par un disciple dévoué. Grand voyageur intéressé par les penseurs méditerranéens, Raymond Lulle entendait inspirer un dialogue entre les religions et les peuples. Son œuvre se voulait une méthode logique et universelle pour accéder à toutes les connaissances de son époque. L'ouvrage contient un trésor caché : une roue décorée de feuilles d'or organisant ce savoir sous forme de diagramme. « Lorsqu'on avait une question, il suffisait de tourner la roue pour obtenir une réponse, explique Charlotte Denoël. C'est un témoignage exceptionnel du fonctionnement de la pensée médiévale. »

Les vénérables librairies d'aujourd'hui, dont la Librairie Delamain – la plus ancienne de Paris, fondée au ^{xviii}^e siècle –, s'inscrivent dans cette longue tradition d'amour du livre. De même que les ouvrages vendus en plein air au bord de la Seine par les bouquinistes, dont les « boîtes vertes » reconnaissables font de Paris « la seule ville du monde où coule un fleuve encadré par deux rangées de livres », comme l'écrivait Blaise Cendrars dans *Bourlinguer*.

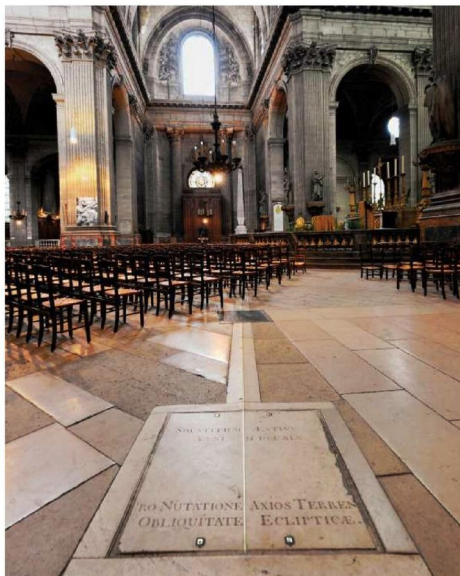
Les bonnes mesures

Avant que le méridien de Greenwich ne devienne la référence internationale pour le calcul de la longitude, les scientifiques français la mesuraient d'après une ligne traversant l'Observatoire de Paris. Depuis sa création au ^{xvii}^e siècle, cette illustre institution – devenue l'Observatoire de Paris-Université Paris Sciences et Lettres (PSL) – n'a jamais interrompu ses travaux. Elle est également le plus vieil observatoire du monde en

activité. Ses origines remontent au solstice d'été de 1667. « Lorsque Louis XIV, Colbert [son ministre des Finances] et leurs savants [de l'Académie des sciences] ont décidé de construire ce monument, les astronomes ont souligné l'importance de lui donner l'orientation parfaite, explique Nicolas Lesté-Lasserre, chargé de médiation scientifique et de communication à l'Observatoire de Paris. C'était symbolique. Les mathématiciens et les astronomes se sont réunis sur ce qui était un terrain vague pour prendre des mesures du Soleil et des étoiles afin de déterminer le parfait axe nord-sud autour duquel les architectes ont ensuite construit les fondations. »

Cette ligne, cruciale pour calculer la taille et la forme de la Terre, allait devenir la base de la cartographie française. Les scientifiques se servaient auparavant d'un méridien des Canaries, mais son éloignement devenait problématique pour les triangulations géodésiques. Les instruments des cartographes se perfectionnant, la mesure fondée sur le méridien de Paris conférait certitude et exactitude. La précision était telle que Louis XIV, en consultant les nouvelles cartes, se lamenta d'y perdre plus de territoires que sous la direction de ses plus mauvais généraux.

L'astronome Jean-Dominique Cassini fut nommé à la tête de l'Observatoire en 1671. Il enseigna non seulement à des missionnaires jésuites comment relever des mesures scientifiques lors de leurs voyages à l'étranger, mais il s'embarqua également dans un projet sans précédent de cartographie du royaume français. Cette tâche nécessita la participation de pas moins de quatre générations de la famille Cassini pour être menée à bien ! « Elles ont réalisé



L'église Saint-Sulpice possède un gnomon, dispositif qui permet de déterminer la hauteur du Soleil dans le ciel.

des mesures par triangulation depuis les clochers de tout le pays», rapporte Ève Netchine, conservatrice à la BnF et experte en cartographie. Le résultat, conservé dans 150 caisses au sein de l'institution, est considéré comme la première carte géodésique et topographique d'un pays dans son ensemble.

« Ce qui commença comme une enquête topographique sur les terres d'un royaume servit de prototype cartographique à tous les États-nations modernes pour les deux cents années qui suivirent » résuma l'historien britannique Jerry Brotton dans son *Histoire du monde en 12 cartes*. Les Cassini firent aussi de la cartographie une entreprise commerciale. « La célèbre carte dite "de Cassini" n'était pas qu'un projet scientifique, précise Nicolas Lesté-Lasserre. Elle était en effet disponible à la vente. On pouvait donc l'acheter lors d'un départ en voyage. »



La Pascaline fut inventée par Blaise Pascal en 1642.

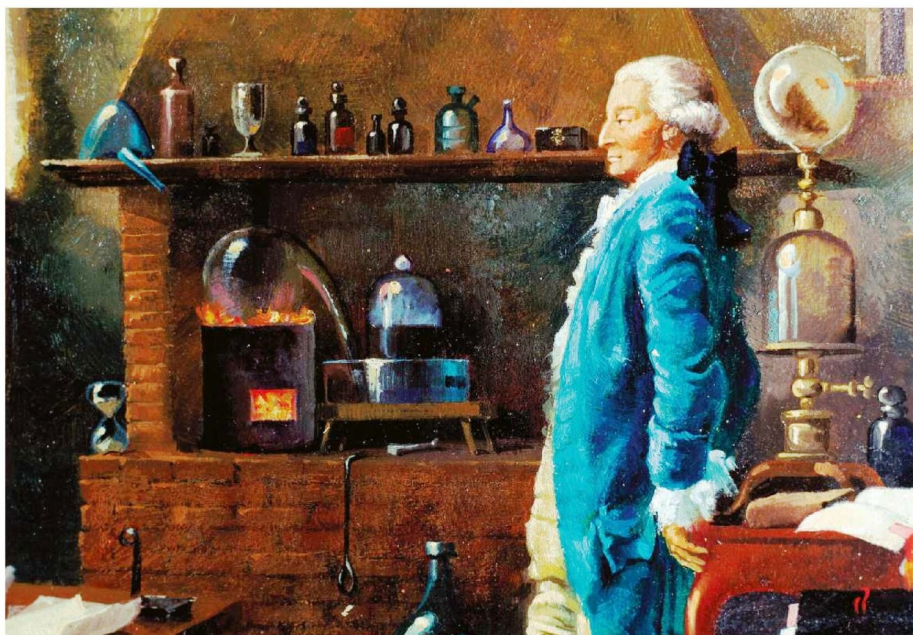
À l'intérieur de l'Observatoire, le méridien de Paris est matérialisé dans la pierre sur le sol de la majestueuse salle Cassini. Plus précisément, cette ligne faisait partie d'un immense cadran solaire, doté d'un trou dans le mur pour laisser passer la lumière et jeter une ombre au sol permettant de mesurer la hauteur du Soleil au cours de la journée. « Ce type d'instruments se retrouve partout dans Paris, car l'Église catholique s'en servait pour déterminer la date précise de Pâques, comme à l'église Saint-Sulpice », ajoute Nicolas Lesté-Lasserre. Ce cadran, s'il n'a pas de lien avec le méridien de Paris, y a été associé fictivement dans le *Da Vinci Code*, le roman à succès de Dan Brown publié en 2003. La « *Rose Line* » (la ligne rose) imaginaire y est décrite comme l'une des clés pour découvrir le Saint Graal.

Dans les rues, le méridien est visible grâce aux 135 médaillons en bronze de l'artiste Jan Dibbets qui, depuis 1994, courent de la porte de Montmartre, au nord, à la Cité universitaire, au sud. Ils portent l'inscription « *Arago* », en hommage à l'astronome et physicien qui dirigea l'Observatoire au XIX^e siècle et contribua à le tracer.

S'il n'est plus utilisé, ce méridien reste la référence des cartes du Paris souterrain. Un escalier en colimaçon descend d'ailleurs de l'Observatoire vers le célèbre réseau de tunnels.

Des monuments à la science

Telle une sentinelle dressée au centre de Paris, la tour Saint-Jacques est l'unique vestige de l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie – démantelée pour ses (suite page 78)

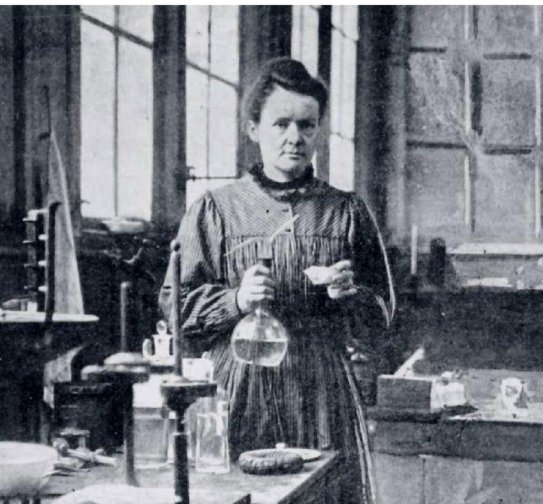


Le chimiste et érudit Antoine Laurent de Lavoisier (ici dans un portrait de Francisco Fonollosa) n'échappa pas à la guillotine pendant la Révolution française, malgré son immense contribution à la science.



La tour Eiffel, la plus grande construction du monde lors de son inauguration en 1889, fut le théâtre d'expériences scientifiques, comme ce test de parachute en 1913.





Née à Varsovie, la physicienne Marie Curie, ici dans son laboratoire, fut la première femme panthéonisée, en reconnaissance de ses découvertes.

(suite de la page 75) pierres après la Révolution. D'ici, les pèlerins partent sur la *via Turonensis* pour Saint-Jacques-de-Compostelle, en Espagne. Cette tour de style gothique flamboyant est un cadre *a priori* improbable pour de grandes découvertes scientifiques. Ses gargouilles furent pourtant les témoins de brillantes recherches. Comme celles du physicien et mathématicien Blaise Pascal, qui y mena des expériences barométriques pour reproduire celles qu'il avait entreprises sur le volcan du Puy-de-Dôme, en Auvergne. Il avait besoin d'un lieu en hauteur, car la pression atmosphérique dépend de l'altitude. Sa statue au pied de la tour rappelle ses travaux.

Fils d'un commissaire pour la levée de la taille (un impôt médiéval), Blaise Pascal inventa, à 19 ans, l'une des premières calculatrices mécaniques du monde pour aider son père. Appelée Pascaline, cette « machine d'arithmétique » pouvait additionner et soustraire... Efficace mais coûteuse, elle ne se généralisa jamais. Une authentique Pascaline est visible au musée des Arts et Métiers, consacré aux inno-

vations scientifiques et techniques. Les lieux, avec leur esthétique industrielle un peu baroque, renferment aussi d'autres inventions parisiennes remarquables, notamment la première montre-bracelet (fabriquée par l'horloger Breguet) et le pendule de Jean Bernard Léon Foucault. Le physicien du XIX^e siècle suspendit ce dispositif au dôme du Panthéon pour mettre en évidence la rotation de la Terre – une reproduction y est toujours accrochée.

L'une des pièces maîtresses du musée est le laboratoire d'Antoine Laurent de Lavoisier, considéré comme le père de la chimie moderne. Avant sa mort prématurée sous la guillotine, il découvrit la loi de conservation de la masse, contribua à mettre au point le système métrique et élucida la composition de l'eau et de l'air.

De l'autre côté de la Seine, la tour Eiffel est un autre haut lieu des sciences dans la capitale. Aujourd'hui indissociable de Paris, elle fut pourtant étrillée pour sa laideur supposée à son inauguration, lors de l'Exposition universelle de 1889.. Cette attraction colossale devait être démolie au bout de vingt ans, mais fut sauvée par la science. Gustave Eiffel y encouragea des expériences en physique, météorologie et astronomie. De l'antenne installée à son sommet furent conduites les premières expérimentations de télégraphie et de radiodiffusion sans fil. Cette fonction permit au monument de survivre avant de s'imposer.

À moins de 5 km plus à l'est, une petite rue de 200 m de long dissimule un laboratoire où travailla Marie Curie. Première femme à recevoir un prix Nobel (en 1903), elle y mena des expériences pionnières avec son mari, Pierre, qui aboutirent à la découverte du polonium et du radium. Ignorant alors les effets de la radioactivité sur le corps, elle conservait à son chevet du radium qu'elle aimait voir briller dans le noir... Conservés à la BnF, les carnets du couple sont toujours jugés dangereux en raison des radiations. Pendant la Première Guerre mondiale, Marie Curie inventa des unités mobiles de radiographie pour aider les médecins des hôpitaux de campagne. Le laboratoire qu'elle dirigea en 1914 est aujourd'hui un fascinant petit musée caché derrière le Panthéon, où le couple de scientifiques repose dans une tombe doublée de plomb, aux côtés d'autres illustres figures françaises.

LES ROMÉO ET JULIETTE PARISIENS

AU XIII^e SIÈCLE, LE CHANOINE parisien Fulbert sollicita le philosophe Pierre Abélard pour être le tuteur de sa jeune nièce, Héloïse. Ceux-ci tombèrent amoureux et se marièrent... en secret. En châtiment, Fulbert envoya des hommes de main châtrer Abélard, et le couple finit dans des institutions monastiques séparées. Découverte tardivement, leur correspondance, aussi passionnée qu'érudite, inspira un genre épistolaire et les fit connaître à titre posthume. Ils furent réunis dans la mort quand, une vingtaine d'années après le décès d'Abélard, Héloïse fut inhumée près de lui.

En 1817, leur sépulture commune fut transférée au cimetière du Père-Lachaise, qui avait ouvert en 1804. À l'époque, les Parisiens répugnaient à s'aventurer hors des limites de la ville. Ce déplacement de la tombe des époux malheureux éveilla l'intérêt du grand public. « Ce fut un coup mar-

keting », estime Thierry Le Roi, guide au cimetière depuis plus de vingt ans avec son agence Nécro-Romantiques.

La popularité de leur tombe ne se dément pas. Jean-François Richard, l'un des escollègues, évoque un rituel amoureux (et touristique) qui assurerait un amour éternel : les couples se tiennent la main et font six fois le tour du monument dans le sens des aiguilles d'une montre en récitant une prière tirée de la correspondance des célèbres amants. Il a aussi vu quelqu'un disperser les cendres d'un être aimé sur place (un geste désormais interdit). Les Nécro-Romantiques sont parfois sollicités pour organiser des demandes en mariage près de la sépulture. Plus de 3 millions de personnes déambulent chaque année entre les mausolées couverts de mousse du Père-Lachaise, à la recherche des tombes de célébrités perdues dans la verdure.



Cimetière le plus visité du monde, le Père-Lachaise se distingue par ses tombes étonnantes. C'est aussi, avec ses milliers d'arbres, l'un des plus grands parcs de la ville.

C'EST AU PROCOPE QUE D'ALEMBERT ET DIDEROT CONÇURENT L'ENCYCLOPÉDIE, OUVRAGE FONDATEUR DES LUMIÈRES.

L'antre des révolutionnaires

Bien avant que les intellectuels, les artistes et les mondains ne commencent à affluer dans les cafés de la rive gauche, après la Seconde Guerre mondiale, des philosophes se réunissaient au Procope pour des rêveries caféinées. Fondé en 1686, le plus ancien café littéraire de Paris attirait les grandes figures des Lumières telles que Voltaire, Montesquieu et Rousseau... et charriait des légendes en tout genre. Le premier propriétaire, le Sicilien Francesco Procopio dei Coltelli, aurait par exemple fait connaître la crème glacée à Paris; quant à Benjamin Franklin, c'est au Procope qu'il aurait imaginé et écrit les articles de la future Constitution des États-Unis. Mais c'est surtout là que d'Alembert et Diderot conçurent leur grand projet, *L'Encyclopédie*, ouvrage fondateur des Lumières.

Le Procope était également un lieu de rencontre des révolutionnaires français – dont Georges Jacques Danton, Jean-Paul Marat ou Camille Desmoulins. C'est là que le bonnet rouge phrygien fut porté pour la première fois en tant que symbole révolutionnaire, et que l'ordre fut donné de prendre d'assaut les Tuileries en 1792. Le passage pavé adjacent, la cour du Commerce-Saint-André, est aussi un lieu d'histoire. Danton y vivait au n° 20, Marat installa sa presse au n° 8 et, au n° 9, le facteur de clavecins allemand Tobias Schmidt testa l'efficacité de sa guillotine, un dispositif d'exécution mécanique baptisé d'après le Dr Joseph-Ignace Guillotin. Des journaux d'époque qualifièrent même le lieu de « temple sacré » de la Révolution française.

Ainsi émergèrent de nouvelles idées dans un coin de la rive gauche, inspirant aux philosophes le surnom de Paris: la Ville des Lumières. □



La cour du Commerce-Saint-André, discret passage pavé dans le 6^e arrondissement, joua un rôle crucial pendant la Révolution.





Niché au Palais-Royal,
le Grand Véfour est
l'un des plus anciens
restaurants de Paris.

Une capitale de bon goût

Paris compte parmi les grandes métropoles gastronomiques du monde, attirant les meilleurs chefs comme les touristes avides de nouveautés gustatives. Fermes sur les toits, vignobles urbains et autres champignonnières souterraines sont autant de témoignages de siècles de tradition et d'innovation culinaires.

LA PASSION DE PARIS pour la bonne chère est inscrite dans son ADN. L'histoire culinaire de la ville a façonné les rituels sociaux, tandis que la culture du restaurant se perfectionnait au fil du temps. Même les noms des rues témoignent du patrimoine gastronomique de la ville. Ainsi de la rue Cadet, microcosme gourmand piétonnisé au cœur d'un quartier très dense, baptisée au XVIII^e siècle d'après les frères Cadet, qui y avaient cultivé un célèbre jardin maraîcher. Ou encore de la rue de la Glacière, qui évoque les blocs de glace taillés dans la Bièvre gelée, alors que la rue des Boulangers est sans doute un clin d'œil aux artisans du Moyen Âge ; l'avenue Parmentier rend quant à elle hommage à l'agronome qui encouragea la consommation de pommes de terre auprès d'une population française sceptique.

Les prouesses culinaires françaises remontent à l'époque médiévale. « Il est aujourd'hui possible de visiter Paris à travers le seul prisme de la gastronomie », s'amuse François-Régis Gaudry, journaliste et critique gastronomique aux commandes de l'émission hebdomadaire *On va déguster* sur France Inter et auteur du livre *On va déguster Paris : l'encyclopéguide qui dévore la capitale à pleines dents*.

L'ouvrage est une délicieuse balade à travers l'histoire gastronomique de la ville et présente un inventaire des personnages, des sites et des événements qui y sont liés, aussi emblématiques que méconnus.

Une bouchée d'histoire

La Conciergerie, monument du XIV^e siècle reconnaissable à ses imposantes tours, est souvent associée à Marie-Antoinette qui y fut emprisonnée avant son exécution en 1793. Mais cet ensemble situé sur l'île de la Cité – qui faisait partie du palais royal capétien – accueillait aussi l'un des événements les plus fameux de l'histoire de la diplomatie par la gastronomie pratiquée par la France : en 1378, le jour de l'Épiphanie, le roi de France Charles V y organisa un grand banquet en l'honneur de Charles IV, empereur du Saint Empire romain germanique. En cuisine



Cuillère en cuivre découverte lors d'un dragage de la Seine.

DANS LE VENTRE DE PARIS

HISTORIQUEMENT, l'essentiel des récoltes franciliennes était vendu aux Halles, immense marché que l'écrivain Émile Zola surnomma « le ventre de Paris ». Immortalisé en peinture et en littérature, le marché apparut au ^{xii}^e siècle sous Louis VI. Au fil du temps, les étals s'étendirent aux rues avoisinantes, chacune se spécialisant dans un produit. Les poissonniers et marchands d'huîtres se pressaient ainsi rue Montorgueil. Dans cette rue piétonne bordée de commerces de bouche, le Rocher de Cancale, fréquenté jadis par Honoré de Balzac, en sert toujours.

Les Halles connurent un nouvel âge d'or au ^{xix}^e siècle, lorsque l'architecte Victor Baltard réorganisa le quartier en un complexe de dix pavillons en fer et en verre, chacun dédié à un type de marchandises. Ce style élégant fut imité dans les halles de l'ensemble du pays. Mais, dans les années 1970, le marché fut déplacé à Rungis, au sud de Paris, et les Halles elles-mêmes furent démolies pour laisser la place à un tentaculaire centre com-



Le Carreau des Halles, toile de Victor Gabriel Gilbert (1880).

mercial souterrain et à son nœud de transports. Le seul vestige survivant de ce lieu mythique est l'ancien pavillon de la volaille, devenu le pavillon Baltard. Le monument fut démonté et remonté à Nogent-sur-Marne, en banlieue est, où il sert aujourd'hui de salle de spectacles et d'expositions.

officiait le chef Guillaume Tirel, dit Taillevent. « C'était l'un des chefs cuisiniers les plus respectés de l'époque, précise François-Régis Gaudry. Il créa un banquet spectaculaire où trente plats furent proposés. » Entre chacun – dont des figures garnies couvertes de feuilles d'or –, des tableaux vivants, jouant notamment la première croisade, divertissaient les 800 invités. La Conciergerie conserve non seulement la plus grande salle médiévale encore existante en Europe, mais aussi la plus ancienne cuisine de la ville, où jusqu'à 200 cuisiniers s'affairaient autour de cheminées monumentales. Des tablettes recréent aujourd'hui cette ambiance en réalité augmentée.

D'étonnantes recettes médiévales ont été préservées grâce au *Viandier*, un ouvrage incontournable du ^{xiv}^e siècle attribué à Taillevent et qui fut un pilier de la cuisine fran-

çaise. Dans ce livre, le grand chef innovait avec exubérance et enthousiasme. Si la viande et le gibier, relevés d'épices, y dominaient, il s'y trouvait aussi de surprenantes créations à base de légumes. « Un exemple de recette que j'apprécie particulièrement est la "porée", poursuit François-Régis Gaudry. Le mot est un ancêtre de "purée", et cette composition était à base de poireaux et d'amandes, sans aucune protéine animale. C'est un plat excellent que j'aime préparer. » Un autre succès ? Les huîtres, déjà importées de la côte normande, et cuisinées avec des oignons et un mélange d'épices comme la cannelle et le curcuma. « À l'époque, ce ragoût d'huîtres fut considéré comme révolutionnaire. »

Aucun circuit culinaire dans Paris ne peut faire l'impasse sur le site où naquit le premier restaurant. Bordé d'arcades, le Palais-Royal était particulièrement animé au ^{xviii}^e siècle.

Situé en plein cœur de Paris, c'était un lieu de commerce et plaisirs où l'on se pressait de toute l'Europe, un véritable village dans la ville qui concentrait jeux d'argent et prostituées. Ce cadre élégant, non loin du Louvre, vit fleurir un type d'établissement d'un genre inédit : on y était invité à prendre place à une table individuelle et à faire son choix sur un menu. Avant l'arrivée de ce concept radicalement nouveau, les affamés devaient se contenter du plat unique servi dans les auberges.

« Le restaurant est sans doute l'invention parisienne la plus exportée dans le monde, souligne François-Régis Gaudry. Le mot lui-même vient du verbe "restaurer" au sens de recouvrer la santé, et ses dérivés sont maintenant présents dans de nombreuses langues. »

« LE RESTAURANT EST SANS DOUTE
**L'INVENTION PARISIENNE LA
PLUS EXPORTÉE DANS LE MONDE.** »

— FRANÇOIS-RÉGIS GAUDRY

Le seul survivant des premiers restaurants installés dans l'enceinte du Palais-Royal est le Grand Véfour. Avec ses plafonds peints, ses fresques fixées sous verre et ses banquettes en velours rouge, ce haut lieu de la gastronomie parisienne, désormais propriété du chef étoilé Guy Martin, sert des personnalités telles que Victor Hugo, le marquis de Sade, ou encore Napoléon et l'impératrice Joséphine.



Dans la partie sud du Palais-Royal, les colonnes à rayures noires et blanches de l'artiste Daniel Buren s'élèvent à côté du Grand Véfour, l'un des premiers restaurants jamais créés.



Un fameux vignoble

Les vignes tapissaient jadis l'Île-de-France. L'archéologie a montré que, si la Gaule était une grande productrice d'amphores (et de bière), la culture de la vigne s'installa véritablement à l'arrivée des Romains, avant de connaître son grand essor grâce aux monastères. Elle alimenta aussi les traditions des villages comme Montmartre et Belleville, dont les collines étaient couvertes de vignes.

La réputation festive de Belleville est d'ailleurs largement liée à sa production viticole. Situé autrefois hors de Paris, le village produisait un vin légèrement pétillant appelé « guinguet » (qui aurait inspiré la « guinguette » dans laquelle on vient manger et danser au milieu du XVIII^e siècle). En 1830, ses fêtes animées clôturaient Mardi gras avec, en particulier, une folle procession, la descente de la Courtille, qui passait de taverne en taverne dans l'actuelle rue de Belleville. « Voir Paris sans la Courtille, c'est voir Rome sans le Pape », voulait ainsi un dicton populaire de l'époque, cité par l'historien Jacques Hillairet dans son ouvrage *Connaissance du Vieux Paris*. Les noms de rue font souvent référence à ce passé : celle des Panoyaux traversait jadis un ancien vignoble du nom de « Pas Noyaux ».

CI-DESSUS

La culture du raisin à Paris se développa avec l'arrivée des Romains.

CI-CONTRE

Après les vendanges du Clos Montmartre, les raisins sont pressés au sous-sol de la mairie du 18^e arrondissement.



Au bord de la Seine, le quartier de Bercy joua un rôle crucial dans le négoce du vin pendant au moins trois siècles à partir du règne de Louis XIV. L'ancien village, qui comprend l'actuel parc de Bercy, se trouvait alors lui aussi en dehors de Paris, ce qui permettait à ses négociants en vin d'échapper aux taxes municipales. Les tavernes se multiplièrent près des entrepôts qui stockaient des fûts de bourgogne transportés par voie fluviale – d'où l'ancien surnom de Joyeux-Bercy attribué au quartier. Lorsque le village fut absorbé par Paris en 1860, Napoléon III confia à l'architecte Eugène Viollet-le-Duc, célèbre pour sa restauration de Notre-Dame, la mission de concevoir de vastes entrepôts pour stocker les vins acheminés par le train. Ce site allait devenir le plus grand centre de commerce viticole du monde au XIX^e siècle. S'il ferma dans les années 1950, il en reste des vestiges : les



immenses chais en pierre qui abritent aujourd'hui le musée des Arts forains ; dans le parc subsiste un tronçon des voies ferrées qui transportaient autrefois le vin, tandis que des rues rendent hommage à de célèbres appellations françaises comme celles de chablis, mâcon et saint-émilion.

Ce n'est toutefois pas le seul lieu qui honore le patrimoine viticole de Paris. Il existe encore un petit domaine toujours exploité dans le parc de Belleville. Le vin produit avec les raisins du parc Georges-Brassens, sur le site de l'ancien hameau de Vaugirard, est traditionnellement vendu aux enchères au profit d'associations locales. La butte Bergeyre, secret bien gardé non loin du parc des Buttes-Chaumont, cache quant à elle un vignoble privé du Clos des Chauffourniers. Et, surtout, le Clos Montmartre planté en 1932 produit 1 t de raisin par an, que célèbre une grande

fête des vendanges en octobre. Ces vignobles urbains n'ont pas pour vocation de produire un grand vin. Ils sont surtout le rappel symbolique d'un âge d'or agricole, mis à mal tant par l'industrialisation que par la crise du phylloxéra, venue des États-Unis et qui ravagea plus de la moitié des vignobles français à la fin du XIX^e siècle. *(suite page 91)*

LE CLOS MONTMARTRE
PRODUIT 1 TONNE DE RAISIN
PAR AN, QUE CÉLÈBRE
**UNE GRANDE FÊTE DES
VENDANGES EN OCTOBRE.**





Les brasseries sont
l'un des grands
emblèmes de la vie
parisienne. La ville
compte quelque
22 000 terrasses.

NÉ À PARIS, DÉGUSTÉ PARTOUT

DE LA BLANQUETTE DE VEAU au jambon-beurre, Paris a inspiré nombre de classiques de la cuisine tricolore. Ses desserts ont aussi marqué l'histoire de la pâtisserie : le paris-brest (du nom d'une course cycliste), le saint-honoré (créé dans une boulangerie de la rue éponyme au ^{xix}^e siècle) et, sans doute les plus célèbres, les fameux macarons multicolores. Composés de délicates coques en meringue abritant une ganache ou une crème au beurre colorée, ils ont été popularisés à l'international par le célèbre chef pâtissier Pierre Hermé.

La baguette, icône de la boulangerie hexagonale, serait également parisienne. Son origine est nimbée de mystère, mais une théorie avance que c'est dans la Ville Lumière qu'aurait été moulé le plus français des pains. Avec ses quatre ingrédients (farine, eau, sel et levure), sa croûte croquante et sa mie moelleuse, elle a même été inscrite en 2022 sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Unesco. La frite aussi aurait été inventée à Paris : mets populaire de la cuisine de

rue, elle est apparue à la fin du ^{xviii}^e siècle. « Les Belges l'ont ensuite perfectionnée avec un véritable savoir-faire, précise François-Régis Gaudry, critique gastronomique. Mais, au tout début, elle était vendue aux passants dans le quartier du Pont-Neuf. Des jeunes femmes plongeaient les pommes de terre dans une casserole pleine d'huile [...]. La tradition des frites avait pris une telle ampleur à Paris qu'il existait plusieurs spécialités selon la taille, comme l'allumette. »

Et l'invention parisienne la plus improbable ? Le naan au fromage. Si cette galette est une spécialité du nord de l'Inde, sa version au fromage devrait son existence à André Risser, qui ouvrit le premier restaurant indien à Paris en 1967. « Il voulait servir un naan avec le *paneer* traditionnel, lequel était introuvable en France... alors il l'a remplacé par de la Vache qui rit ! », raconte le journaliste. La recette eut un tel succès en Europe que le « cheese naan » a même fait le chemin inverse pour s'imposer dans les restaurants jusqu'en Asie et en Inde.



Ambassadeur international de la pâtisserie parisienne, le macaron est vendu dans une grande palette de couleurs.



Un apiculteur récolte du miel et s'occupe de ses ruches sur un toit de Vincennes, à l'est de Paris.

(suite de la page 87) Mais la viticulture n'est que l'un des nombreux chapitres de la riche histoire agricole de Paris. Pendant des siècles, la grande métropole qu'est devenue la capitale était en effet cernée d'un terroir unique.

La fibre agricole

Les agriculteurs franciliens se spécialisaient alors dans des produits de niche, comme la cerise de Montmorency, l'asperge d'Argenteuil ou encore la poule de Houdan. L'urbanisation sonna le glas de nombreux jardins maraîchers au nord de Paris, même si les projets agricoles actuels cherchent à renouer avec ce passé. « Zone Sensible [à Saint-Denis] fait pousser des légumes sur le site de l'une des plus anciennes fermes aux portes de la ville », fait ainsi remarquer François-Régis Gaudry. Du reste, certaines variétés anciennes – dont le nom reflète la géographie du terroir – sont encore cultivées de nos jours. C'est le cas du

champignon de Paris. Son histoire est indissociable de la ville, où il était cultivé dans les carrières souterraines abandonnées. « On raconte que les ouvriers des carrières avaient des chevaux pour transporter les pierres, puis qu'ils ont vu pousser des champignons sauvages sur les tas de fumier. Ils ont donc déplacé ce fumier dans les caves pour continuer ces cultures, explique Angel Moïoli de la Champignonnière des Carrières, située à Évecquemont, dans les Yvelines, à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Paris. C'était à l'époque de Louis XIV. Le monarque adorait ces champignons et ses jardiniers faisaient beaucoup de recherches sur les méthodes pour les produire. »

Les champignonnières se sont multipliées dans ces espaces qui offraient à l'année hygrométrie et température quasi constantes (environ 15 °C). Mais le développement du métro les repoussa en périphérie avant que l'industrialisation de la production aux Pays-Bas, à partir des années 1970, ne leur porte un nouveau coup.



Angel Moioli, l'un des derniers champignonnistes franciliens, perpétue la tradition familiale après ses parents, son grand-père et ses oncles. Chaque semaine, il récolte intégralement à la main jusqu'à 500 kg de champignons. « J'accueille des visiteurs lors de portes ouvertes pour qu'ils en sachent plus sur ma profession qui est malheureusement en train de disparaître, regrette Angel Moioli. Ce que j'ai toujours adoré dans ce travail, c'est le cadre souterrain – on est dans un autre monde. »

Aujourd'hui, c'est sur les toits de Paris que se joue cette partition agricole. Ainsi de ceux de l'opéra Bastille, où une ferme confidentielle offre une vue imprenable sur la capitale. Ce sanctuaire dédié au safran est le projet de BienÉlevées, une start-up lancée par quatre sœurs qui

exploitent six safranières *intra-muros*. N'ayant pas besoin d'irrigation, les petits *Crocus sativus* se plaisent bien au sommet de l'édifice des années 1980. « Nos fleurs donnent une épice exceptionnelle, tout en reconnectant les citadins à la nature », estime Amela du Bessey. Récoltée à la main à l'automne, l'épice a même les faveurs d'établissements en vue, du restaurant étoilé Lucas Carton au bistro chic Le Petit Communes. Avec ses 20 000 bulbes, la première safranière au monde installée sur un toit-terrasse a inspiré un projet comparable à Montréal.

Les toits parisiens sont aussi prisés des apiculteurs, qui ont posé leurs ruches sur le musée d'Orsay, l'Assemblée nationale ou encore l'opéra Garnier. L'agriculture urbaine se développe désormais dans toute la capitale et la ville



CI-DESSUS
Des jardiniers taillent
des pêcheurs en espalier
à Montreuil, vers 1912.

CI-CONTRE
Une champignonnière
à Carrières-sur-Seine,
l'une des dernières
villes en Île-de-France
à pratiquer ces cultures
sous terre.

« CE QUE J'AI TOUJOURS
ADORÉ DANS CE TRAVAIL, C'EST
LE CADRE SOUTERRAIN –
ON EST DANS UN AUTRE MONDE. »

—ANGEL MOIOLI

parraine constamment de nouveaux sites. Des moutons broutent aux Invalides, et du houblon est cultivé pour produire de la bière aux Batignolles, tandis que Nature Urbaine, la plus grande ferme en toiture d'Europe, s'est perchée sur le parc des expositions de la porte de Versailles.

Jardin secret

Imaginez une belle pêche, sucrée et parfumée comme la variété « téton de Vénus » qui ravissait Louis XIV lui-même. Ce fruit de luxe, cultivé par les fermiers-jardiniers de Montreuil, devint un incontournable des tables royales en France et à l'étranger – on dit que le tsar de Russie et la reine d'Angleterre l'affectionnaient particulièrement eux aussi. Le maître de Versailles, qui aimait beaucoup les fruits et légumes, embaucha l'agronome Jean-Baptiste de La Quintinie pour créer le potager du roi, aujourd'hui supervisé par l'École nationale supérieure de paysage. Cet espace lui permit de satisfaire son goût pour ces produits ainsi que celui de sa cour, qui comptait de 3000 à 10 000 personnes selon les jours. Selon certains historiens, La Quintinie serait allé à Montreuil recruter des jardiniers qui testaient là-bas techniques agricoles et variétés de fruits.

LE NOYAU DUR DE LA TRADITION

DERRIÈRE LES MURS À PÊCHES de Montreuil, en proche banlieue parisienne, des parcelles ont été réhabilitées en jardins de quartier, fermes et théâtre en plein air. Parmi les initiatives menées sur place, on peut citer celle du jardinier Patrick Fontaine, qui met en avant l'art ancestral de l'espalier. L'artisan Vincent Léon reconstruit quant à lui des murs en ruine selon des techniques traditionnelles. De son côté, l'association le Sens de l'humus a notamment mis sur pied un jardin solidaire, pour venir en aide à un public en difficulté. Il y a encore la ferme des Murs à fleurs, créée par Sophie Jankowski, qui y cultive des fleurs locales et de saison. Elle s'est aussi associée au célèbre nez Sophie Labbé pour élaborer Seeds of Life, un parfum unique né d'une promenade au milieu des fleurs de sa ferme.

« Le tissu urbain de Montreuil s'est constitué autour des murs à pêches », rappelle le premier adjoint au maire, Gaylord Le Chequer.

Des cartes et des vues aériennes de la ville actuelle montrent que les anciens murs forment l'ossature des rues, des allées et des logements. « Effacer ce patrimoine unique, ce serait effacer l'histoire de Montreuil », renchérit Marie Benoît-Tékatlian, présidente de la Fédération des murs à pêches, qui regroupe seize associations locales.

En coopération avec l'association versailleuse des Amis du Potager du roi, elles ont fait campagne avec succès pour la reconnaissance de leurs techniques horticoles. En 2023, l'art de l'espalier et des tailles de formation et de fructification a ainsi été inscrit à l'inventaire national du patrimoine culturel immatériel. La prochaine étape pour la fédération ? Une classification à l'Unesco. « Cela pérenniserait la protection du site, espère Marie Benoît-Tékatlian. Et cela consoliderait le travail que nous avons accompli depuis de nombreuses années. »



Des travailleurs restaurent les murs à pêches montreuillois avec des méthodes traditionnelles.



Versailles est célèbre pour ses magnifiques jardins, ainsi que pour le Potager du roi.

Comment cette production était-elle possible sous nos climats alors plus frais ? Les Montreuillois avaient mis au point une innovation pour stimuler leurs plantes. Utilisant du plâtre venant des carrières de gypse voisines, ils avaient construit des murs orientés plein sud pour faire office de radiateurs solaires : ils absorbaient le soleil en journée et en restituaient la chaleur la nuit. Les arbres fruitiers étaient plantés au pied de ces murs, selon une technique appelée palissage à la loque. Mais ils inventèrent aussi le « marquage », pour que le fruit lui-même porte un motif choisi : un sac en papier était placé sur le fruit encore vert afin de l'empêcher de changer de couleur, et un pochoir (par exemple aux armoiries ou au portrait d'un roi) appliqué avant la fin de la maturation pour y laisser son empreinte. « Offrir de tels produits était un authentique luxe, à l'image

des fruits que l'on donne en cadeau dans la tradition japonaise », explique Pascal Mage, défenseur de ces installations et fondateur de l'association Murs à pêches en 1994.

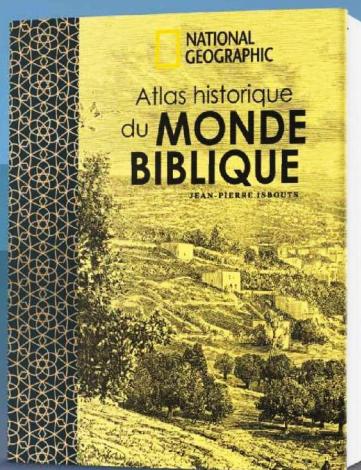
Montreuil devint ainsi la corbeille à fruits de Paris. À son apogée, en 1870, la production horticole atteignait 17 millions de pêches par an. Les murs à pêches occupaient plus d'un tiers de la ville. Mais l'arrivée du rail sonna le glas de ce labyrinthe de verdure : des trains pouvaient acheminer du Sud des fruits moins chers, en un jour seulement. L'agriculture fut bientôt remplacée par l'industrie et l'urbanisation. Aujourd'hui, il ne reste guère plus que 34 ha où courent une quinzaine de kilomètres de murs à pêches. Mais, grâce à la mobilisation des riverains, ce patrimoine horticole original est redevenu une fierté locale, qui s'exprime notamment durant le festival annuel des Murs à Pêches. □

À LA CROISÉE DE L'AVENTURE ET DU SAVOIR AVEC NATIONAL GEOGRAPHIC

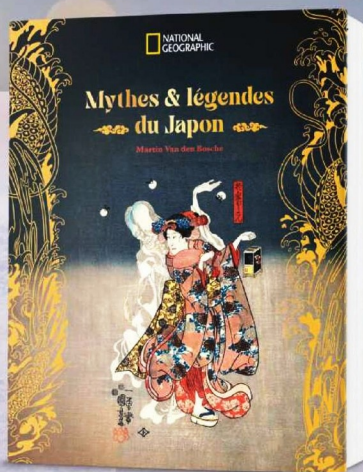


Remontez le temps et relevez de nouveaux défis

- 3 enquêtes de 45 minutes
- Escalade tragique au jurassique
- L'ultime secret de la grotte Chauvet
- Le rituel de la pierre sacrée



Découvrez l'histoire millénaire de la Terre sainte à travers un atlas illustré. Un cadeau idéal pour les passionnés d'art, d'histoire et de civilisations.



Des mythes fondateurs shinto aux épopées de samouraïs, comprenez comment ces histoires millénaires façonnent encore aujourd'hui l'esprit du Japon.

DISPONIBLES EN LIBRAIRIES

Frédéric Vallois, DIRECTEUR DE L'ÉDITION FRANÇAISE
Marie-Amélie Carpio, RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE
Hélène Verger, CHEFFE DE STUDIO
Emanuela Ascoli, CHEFFE DE LA PHOTO
ET DES ÉVÉNEMENTS

Gaëlle Cazaban, avec **Frédéric Vallon**
SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Margaux Marcellet, MAQUETTISTE

Nadège Lucas, COORDINATRICE DE CONTENUS

Leslie Talaga, TRADUCTEUR

DIRECTEURS GÉNÉRAUX
Pascale Socquet, Philipp Schmidt

DIRECTEUR DE LICENCE
Élodie Mandel

**DIRECTRICE MARKETING
ET BUSINESS DÉVELOPPEMENT**
Dorothee Fluckiger

GLOBAL MARKETING & BUSINESS MANAGER
Hélène Coin

GLOBAL MARKETING & BUSINESS OWNER
Margaux Complain

DIFFUSION
Directrice de la fabrication et de la vente au numéro
Sylvaine Cortada (01 73 05 64 71)
Responsable titre vente au numéro
Jacky Telebak (01 73 05 56 63)
Directeur marketing client
Laurent Grôleé (01 73 05 60 25)

FABRICATION
Stéphane Roussiès, Mélanie Moitié

Imprimé en Pologne
Walstead Central Europe,
ul. Obr. Modlina 11, 30-733 Kraków, Poland
Provenance du papier: Finlande
Taux de fibres recyclées: 0 %
Eutrophisation: ptot 0,004 kg/to

Date de création: octobre 1999
Dépôt légal: octobre 2025
ISSN 1297-1715.
Commission paritaire: 1128 K 79161

PUBLICITÉ

Directeur Exécutif PMS
Philipp Schmidt (01 73 05 51 88)
Directrice Exécutive adjointe PMS
Caroline Duret
Directrice Déléguée
Sabine Le Bacquer
Lead Marque
Diane Mazau
Planning Manager
Sandra Missue
Industry Director Automobile
Dominique Bellanger (01 73 05 45 28)
Directrice Déléguée Creative Room
Alexandre Bougouin (06 74 52 16 82)
Directeur Délégué Insight Room
Charles Jouvin (01 73 05 53 28)
Régie publicitaire régionale
Ketli Média - Catherine Laplanche :
0178901174 - claplanche@ketlimedia.com

Licence de
NATIONAL GEOGRAPHIC PARTNERS
Magazine mensuel édité par :

PM PRISMA MEDIA

Siège social : 13, rue Henri-Barbusse,
92624 Gennevilliers Cedex
Éditeur : Prisma Media Société par Actions Simplifiée
au capital de 3 000 000 d'euros d'une durée de
99 ans ayant pour Président Arnaud Lagardère.
Son associé unique est : Prisma Group
Directeur de la publication : Arnaud Lagardère



La rédaction du magazine n'est pas responsable de la perte ou détérioration des textes ou photographies qui lui sont adressés pour appréciation. La reproduction, même partielle, de tout matériel publié dans le magazine est interdite. Tous les prix indiqués dans les pages sont donnés à titre indicatif.

HIDDEN PARIS

Mary Winston Nicklin

PRODUCED BY NATIONAL GEOGRAPHIC PARTNERS, LLC. 1145 17th Street NW, Washington, DC 20036-4688 U.S.A.

Copyright © 2024 National Geographic Partners, LLC. All rights reserved.

Copyright © 2025 French edition National Geographic Partners, LLC. All rights reserved.

NATIONAL GEOGRAPHIC and Yellow Border Design are trademarks of the National Geographic Society, used under license.

EXPLORATION HAPPENS BECAUSE OF YOU

When you read with us, you help further the work
of our scientists, explorers, and educators around the world.
To learn more, visit natgeo.com/info

CRÉDITS

Couverture, Tomas van Houtryve/National Geographic Image Collection

4-5, Richard Nowitz/National Geographic Image Collection; **6-7**, Life on white/Alamy Stock Photo; **8**, Ludwig WALLENDORFF/REA/Redux; **9**, ullstein bild Dtl./Getty Images; **10**, PWB Images/Alamy Stock Photo; **11 (en haut)**, Jérôme LABOUYRIE/Shutterstock; **11 (en bas)**, piemags/PMN/Alamy Stock Photo; **14**, Soltan Frédéric/The Image Bank/Getty Images; **15**, Azoor Photo/Alamy Stock Photo; **16 (en haut)**, Pierre Antoine/Musée Carnavalet; **16 (en bas)**, Denis Glikman, Inrap; **17 (en partant du haut)**, RMN-Grand Palais/Art Resource, NY; Pilier des Nautes: pierre de Jupiter. Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge. RMN-Grand Palais/Jean-Gilles Berizzi/Gérard Blot; RMN-Grand Palais/Art Resource, NY; RMN-Grand Palais/Art Resource, NY; RMN-Grand Palais/Art Resource, NY; **18 (1)**, CCO Paris Musées/Musée Carnavalet; **(2)**, Marc Lelièvre/Ville de Paris/Musée Carnavalet; **(3)**, CCO Paris Musées/Musée Carnavalet; **(4)**, CCO Paris Musées/Musée Carnavalet; **(5)**, CCO Paris Musées/Musée Carnavalet; **(6)**, CCO Paris Musées/Musée Carnavalet; **19**, Hemis/Alamy Stock Photo; **20**, FredP/Alamy Stock Photo; **21**, The History Collection/Alamy Stock Photo; **22-23**, William Daniels/National Geographic Image Collection; **24 (en haut)**, Alexandra Breznay/REA/Redux; **24 (en bas)**, Christina Shintani/National Geographic Image Collection; **25**, Gilles Rolle/REA/Redux; **26-27**, William Albert Allard/National Geographic Image Collection; **27 (en bas, à droite)**, Musée Carnavalet; **30-31**, Tomas van Houtryve/National Geographic Image Collection; **32**, Capture II Photography/Jonathan Braid/Alamy Stock Photo; **33**, Widener Collection/National Gallery of Art; **34 (en haut)**, Clement Guillaume All rights reserved 2023/Bridgeman Images; **34 (en bas)**, RMN-Grand Palais/Art Resource, NY; **35**, Tomas van Houtryve/National Geographic Image Collection; **36-37**, Shawshots/Alamy Stock Photo; **38**, Tomas van Houtryve/National Geographic Image Collection; **39**, Hemis/Alamy Stock Photo; **40-41**, Robert Harding Picture Library/National Geographic Image Collection; **41**, Stephen Alvarez/National Geographic Image Collection; **42-43**, Laure Boyer/Hans Lucas/Redux; **44**, Bridgeman Images; **45 (en haut)**, Tomas van Houtryve/National Geographic Image Collection; **45 (en bas)**, Musée Carnavalet; **46-47**, Amy Toensing/National Geographic Image Collection; **47**, Bridgeman Images; **48**, Stephen Alvarez/National Geographic Image Collection; **49**, Vassil/Wikimedia Commons; **50**, Stephen Alvarez/National Geographic Image Collection; **50-51**, Stephen Alvarez/National Geographic Image Collection; **52**, 510 Collection/Alamy Stock Photo; **53**, Wirestock, Inc./Alamy Stock Photo; **54**, Université de Caen Normandie; **58 (en haut)**, Stephen Alvarez/National Geographic Image Collection; **58 (en bas)**, Daniel Giry/Getty Images; **59**, Stephen Alvarez/National Geographic Image Collection; **60-61**, Stephen Alvarez/National Geographic Image Collection; **62**, Shawshots/Alamy Stock Photos; **63**, Lebrecht History/Bridgeman Images; **66-67**, Stephen Alvarez/National Geographic Image Collection; **68**, David R. Frazier Photolibrary, Inc./Alamy Stock Photo; **69**, Archives Charmet/Bridgeman Images; **70-71**, Bridgeman Images; **71**, Maidun Collection/Alamy Stock Photo; **72**, Hemis/Alamy Stock Photo; **73**, British Library archive/Bridgeman Images; **74 (en haut)**, imageBROKER.com GmbH & Co. KG/Alamy Stock Photo; **74 (en bas)**, Giancarlo Costa/Bridgeman Images; **75**, Tarker/Bridgeman Images; **76-77**, Süddeutsche Zeitung Photo/Alamy Stock Photo; **78**, Archives Charmet/Bridgeman Images; **79**, Catherine Karnow/National Geographic Image Collection; **80-81**, Cyril Delettre/REA/Redux; **82**, Maurice Rougemont/Alamy Stock Photo; **83**, CCO Paris Musées/Musée Carnavalet; **84**, Victor Gabriel Gilbert/Bridgeman Images; **85**, Galit Seligmann/Alamy Stock Photo; **86**, ichel Slomka/MYOP/Redux; **86-87**, Michel Slomka/MYOP/Redux; **88-89**, Peter Turnley/Corbis Premium Historical/Getty Images; **90**, Hans van Rhoon/Camera Press/Redux; **91**, Hugo Lebrun/Hans Lucas/Redux; **92-93**, MAXPPP/Alamy Stock Photo; **93**, Boyer/Roger Viollet/Getty Images; **94**, Nicolas Friess/Hans Lucas/Redux; **95**, Filip Fuxa/Shutterstock.

UNE RENCONTRE IMPROBABLE, UNE AMITIÉ INOUBLIABLE.



Billy & Molly

UN AMOUR DE LOUTRE



Dès maintenant

À partir de 5,99€/mois*

*Prix mensuel pour l'abonnement standard avec publicité. Abonnement par une personne majeure requise. Voir conditions sur DisneyPlus.com
© 2025 Disney et ses sociétés affiliées. Tous droits réservés.

C'est un **EMBALLAGE** ou pas ?

Si c'est
OUI
je le trie



Si c'est
non
je le jette




Cette bouteille
est un emballage



Ces pochettes
transparentes sont
des objets

**ON NE
LÂCHE
RIEN !**

SEULS LES EMBALLAGES ET PAPIERS VONT DANS LES BACS DE TRI